

## La Bible et la nature – 1<sup>er</sup> axe : La Création comme bénédiction

### (6) Les Psaumes de la création, 1<sup>ère</sup> partie (création et liturgie)

#### I. Introduction :

##### *L'hymne au dieu AMON de la stèle égyptienne de Neb-Rê*

❖ Traduction, structure et commentaire de Pierre AUFFRET, *Hymnes d'Égypte et d'Israël*, OBO 34, Éditions universitaires de Fribourg, Suisse / Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1981, p. 21-23.42-44 :

**Partie A** (extraits du contexte) :

**I.** 1 AMON-Râ, maître de Thèbes, 2 le grand dieu, 3 le premier de Karnak, le dieu auguste qui écoute la prière qui vient de la voix 4 du malheureux quand il est dans l'affliction, qui donne le souffle à celui qui est dans la détresse.

**II.** 5 Donner des louanges à AMON-Râ, 6 maître de Thèbes, le premier de Karnak, baiser la terre devant Amon-de-la-ville, le grand dieu, le maître 8 du grand et beau parvis. Qu'il permette à mes yeux de voir sa beauté !

**Partie B** (hymne et extraits de la suite du contexte) :

**IV.**

A [ 1 Donner des **LOUANGES** à AMON :  
2 Je fais pour LUI des **HYMNES** à son NOM.  
3 Je LUI donne des **LOUANGES** jusqu'en haut du CIEL,  
jusqu'à l'extrémité de la TERRE.  
4 **Je raconte** sa puissance à celui qui descend le fleuve (le Nil)  
(et à) celui qui remonte le fleuve.

A'

[ 5 Prenez garde à LUI !  
6 *Proclamez-le* au fils et à la fille,  
aux grands et aux petits.  
7 **Racontez-le** aux générations et aux générations,  
à ceux qui n'existent pas.  
8 **Racontez-le** aux poissons dans l'EAU  
aux oiseaux dans le CIEL.  
9 *Proclamez-le* à celui qui l'ignore,  
à celui qui le connaît.  
10 Prenez garde à LUI !

**V.**

B [ 11 **C'est TOI** AMON, le maître du silencieux,  
12 Qui **viens** à la voix du *malheureux* qui fait appel à TOI.  
13 Lorsque je suis dans l'affliction,  
14 **Tu viens** pour *me sauver*.  
15 Tu donnes le *souffle* à celui qui est dans la détresse.  
16 **Tu sauves** celui qui est *prisonnier*.

B'

[ 17 **C'est TOI** AMON-Râ, maître de Thèbes,  
18 **Qui sauves** celui qui est dans l'*Hadès* (le Séjour des morts)  
19 **Car c'est TOI** qui es...  
20 Lorsqu'on fait appel à TOI,  
21 **C'est TOI** qui **viens** de loin.

(Analyse : A-A' [v. 1-10] : AMON, le maître du monde ; B-B' [v. 11-21] : AMON, le sauveur des malheureux.)

**VI.** 6 Fait par le peintre d'Amon dans la place de Vérité, Neb-Rê, juste de voix, fils du peintre dans la place de Vérité, 7 au nom de son maître Amon, maître de Thèbes, qui vient à la voix du malheureux...

XV. 10b Il dit : « Oui, le serviteur est prêt à commettre le **péché**. Le maître, lui, est prêt à la **grâce**. Le maître de Thèbes ne passe pas 11 un jour entier en colère. Se met-il en colère, c'est pour un instant et rien n'en reste ! La brise *s'est retournée* vers nous en **grâces** ! 12 AMON vient avec son *souffle*. Autant que durera ton Kâ, **tu feras grâce**, et nous ne recommencerons pas à nous *retourner*. »

## II. Psaumes bibliques

❖ Traduction, structure et commentaires des psaumes **inspirées de Marc GIRARD, Les Psaumes redécouverts. De la structure au sens**, 3 volumes : 1-50 ; 51-100 ; 101-150, Bellarmin, 1994-1996, Québec.

### (1) Psaume 8 :

#### La royauté de Dieu sur la Création et la royauté de l'homme sur ses œuvres

1 *Du chef de chœur sur la guittith. Psaume de David.*

A [ 2a **YHWH NOTRE SEIGNEUR, QU'IL EST MAGNIFIQUE TON NOM PAR TOUTE LA TERRE !**

B [ 2b **Que je serve ta majesté** par-dessus les CIEUX ! 3a **De la bouche des enfants et des nourrissons,**  
3b **Tu as fondé une forteresse contre tes adversaires, pour faire cesser** [*lehisbit*] **l'ennemi et le vengeur,**  
4 **Car je vois** tes CIEUX, **ŒUVRES DE TES DOIGTS, la lune et les étoiles que tu as affirmées.**

C [ 5 **Qu'est-ce qu'UN HOMME, Car tu t'en souviens ? UN FILS D'ADAM, Car tu en prends soin ?**

B' [ 6 **Tu lui fais manquer de peu** (d'être du nombre) **des dieux ; de gloire et de splendeur, tu le couronnes.**  
7 **Tu le fais dominer parmi les ŒUVRES DE TES MAINS ; tu as tout mis sous ses pieds :**  
8 petits et gros **bétails**, eux tous ; et même les **bêtes** des champs ;  
9 **l'oiseau** des CIEUX et les **poissons** de la mer ; celui qui passe aux sentiers des mers !

A' [ 10 **YHWH NOTRE SEIGNEUR, QU'IL EST MAGNIFIQUE TON NOM PAR TOUTE LA TERRE !**

### Commentaire :

Le psaume 8 est encadré par une **inclusion** qui exalte le **nom du Seigneur** par toute la terre (v. 2a et 10). Il chante le Dieu créateur selon une **double perspective** :

La première exalte le Seigneur comme un roi **siégeant au-dessus de toutes ses créatures stables, c'est-à-dire les astres du ciel qu'il domine et soumet (v. 2b-4)**. En ce sens les « *enfants et les nourrissons* » (v. 2b) peuvent être compris comme la **métaphore des astres du matin et du soir, « le soleil et la lune »** (cf. le v. 4), en écho avec des récits mythologiques d'Ougarit et de l'Égypte ancienne. Un passage du livre de **Job** nous suggère aussi un tel rapprochement : « Sur quel appui s'enfoncent ses piliers (de la terre) ? Qui pose sa pierre angulaire ? Parmi les concerts joyeux **des étoiles du matin** et les acclamations unanimes des **filis de Dieu ? »** (Jb 38,7-6). Les **astres du matin et du soir seraient la « forteresse » que Dieu a fondé pour faire cesser l'ennemi et le vengeur, c'est-à-dire les forces du chaos**. D'autres auteurs parlent des enfants d'Israël que le livre de la Sagesse compare à des nourrissons lors de la traversée de la mer rouge (Sg 10,20-21). Jésus applique ce passage aux enfants qui saluèrent son entrée dans le Temple de Jérusalem (Mt 21,16).

La seconde partie (v. 6-9) exalte la **royauté de l'homme qui règne non plus sur les astres mais sur les créatures vivantes qu'il domine et que Dieu lui soumet**, en écho avec le premier récit de création (Gn 1,26,28). Cette nuance permet de mieux saisir la **démarcation très nette entre la royauté de Dieu suzerain et la royauté de l'homme son vassal** :

« D'un point de vue thématique, l'action de Yhwh aux versets 3 (faire cesser l'ennemi) et 7 (tu as tout mis sous ses pieds) est assez semblable. Pour bien saisir, **il faut se référer à l'ancienne coutume royale, attestée dans le psaume 110**, selon laquelle le monarque croyait s'assurer comme par magie la domination sur ses ennemis par la **“mise sous pied” de leur effigie ou de leur nom**, que l'on gravait sur le marchepied du trône. L'action de les fouler aux pieds symbolisait efficacement, à plus ou moins brève échéance, la mort des ennemis (verbe *shabat*, « cesser »). Cette coutume plonge ses racines dans l'idéologie royale de l'ancien Orient. Or, c'est justement un trait original des v. 6-9 de notre psaume, que de présenter **l'homme comme roi de la création...** Au fond, toute la dyade B...B' peut se comprendre ainsi : **de même que Yhwh exerce une domination universelle sur ses “ennemis”, ainsi, analogiquement, l'homme exerce une domination universelle sur les vivants**, même les animaux qui parmi les bêtes de la plaine, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer (v. 8-9), peuvent s'en prendre à l'homme... ». (GIRARD, tome 1, p. 233-234)

(2) Psaume 19 : La Création et la « Torah » (la Loi de Moïse)

A	B
<p>2 <b>Les CIEUX</b> décrivent la gloire de DIEU ; et l'œuvre de ses MAINS, le <b>firmament</b>, la raconte.</p> <p>3 <b>Le jour au jour</b> proclame <b>le DIRE</b> [ 'omèr ] ; et la nuit à la nuit déclare la connaissance.</p> <p>4 <b>PAS de DIRE</b> [éïn 'omèr] et <b>PAS de paroles</b> [éïn devârim], <b>on N'a PAS entendu leur voix</b>.</p>	<p>8 <b>La Torah de YHWH</b> est <b>PARFAITE</b> faisant revenir la VIE [nèfèsh] ; la <b>charte</b> [ 'édout] de YHWH est <b>véridique</b> [nè 'emânâh], <b>rendant sage l'ignorant</b>.</p> <p>9 <b>Les préceptes</b> [piqoudéï] de YHWH sont <b>droits</b> [yeshârim], <b>réjouissant le CŒUR</b> ; le <b>commandement</b> [mitswat] de YHWH est <b>clair, illuminant les YEUX</b>.</p> <p>10 <b>La crainte de YHWH</b> est <b>pure</b> [tehôrâh], <b>se maintenant</b> pour l'éternité ; les <b>jugements</b> [mishpetéï] de YHWH sont <b>vrais</b> [ 'emèt], <b>ils sont justes</b> tous ensemble.</p>
A'	B'
<p>5 Par toute la <b>TERRE</b> est sorti (le son de) leur <b>CORDE</b> (vocale) ; et à l'<b>extrémité</b> du monde, <b>leurs paroles</b>. Pour le <b>SOLEIL</b>, Il a mis une tente parmi eux ;</p> <p>6 et <b>Lui</b> comme un époux sortant de sa chambre nuptiale déborde d'allégresse, <b>comme un vaillant</b> qui coure sa route.</p> <p>7 Depuis l'<b>extrémité</b> des <b>CIEUX</b> (s'effectue) sa <b>sortie</b> ; et sa course jusqu'à <b>leurs extrémités</b> (opposées) <b>RIEN</b> [ 'éïn] <b>n'est CACHÉ</b> (au rayonnement) de sa chaleur !</p>	<p>11 <b>Ils sont désirables</b> [ha-nèhèmâdim] plus que l'or, plus que l'or fin <b>abondant</b> [râv] ; et doux plus que le miel, le miel des rayons dégoulinants.</p> <p>12 Aussi <b>ton serviteur</b> est <b>éclairé</b> [niz'hâr] par <b>eux</b> ; <b>à les garder</b>, une <b>récompense abondante</b> [râv] ;</p> <p>13 <b>Les péchés involontaires, qui les discernera ? des (fautes) CACHÉES, rends-moi innocent !</b></p> <p>14 Aussi, <b>des (sentiments) orgueilleux</b>, préserve <b>ton serviteur</b>, qu'ils ne dominent pas sur moi ; <b>alors je serai PARFAIT et innocent</b> d'une <b>transgression abondante</b> [râv].</p> <p>15 <b>Que soient un plaisir</b> [lerâtsôn] <b>les DIRES</b> de ma <b>BOUCHE</b> [ 'imrèi-pi], et le <b>murmure</b> [hègiyon] de mon <b>CŒUR</b> devant toi <b>YHWH est mon ROC, celui qui me rachète !</b></p>

Commentaire :

Le psaume 19 se divise en **deux sections : A-A'** (v. 2-7) centrée sur la **Création**, dans laquelle le Créateur est désigné comme "**Dieu**" [ 'él] ; et **B-B'** (v. 8-15) centrée sur la **Torah** (Loi), dans laquelle le référent est désigné comme "**le Seigneur**" [Yhwh], deux thèmes apparemment si différents que de nombreux auteurs par le passé ont estimé qu'à l'origine, ces deux parties formaient chacune un psaume particulier : Ps 19A et Ps 19B. Plus tard, elles auraient été assemblées pour former un seul psaume : **le Ps 19 actuel**. Cependant, une analyse précise du vocabulaire, des répétitions de mots de même catégorie, et de la structure de composition nous conduisent à considérer qu'en réalité, il n'a jamais existé deux psaumes indépendants, comme le montre GIRARD (p. 374-386) : **Chaque partie A et B se subdivisent en deux sous-sections** (v. 2-4 ; 5-7 et 8-10 ; 11-15). **Or, dans l'un et l'autre cas, la première sous-section suit un modèle structurel sextuple** basé sur la répétition de synonymes : aux versets 2-4 : des verbes liés au langage (décrire, raconter, proclamer-paroles, déclarer, dire, entendre-voix), et aux versets 8-10 : des substantifs liés à la Loi (torah, enseignement, préceptes, commandements, crainte, jugements) suivis d'un adjectif (parfaite, véridique, droit, clair, pur, vrai) et d'un verbe au participe (faisant-revenir, rendant, réjouissant, illuminant, se maintenant). **La seconde sous-section suit un modèle structurel triple**, basé sur la reprise d'une séquence de deux mots ou thèmes : « sortir... extrémité (v. 5-7b) et « abondant... innocent/parfait » (v. 11-14). Enfin, dans l'un et l'autre cas aussi, un vers libre termine la seconde sous-section (7b : « Rien n'est caché à sa chaleur » ; 15 : « Que soient un plaisir les dire de ma bouche et le murmure de mon cœur devant toi... »). **De plus, des mots et un thème sont trouvés dans les deux parties A et B** : le verbe **DIRE** qui forme la **grande inclusion** encadrant tout le psaume (v. 3a.4a et 15a) ; les deux occurrences du verbe **CACHER** (v. 7b et 13b) ; et le thème de la **lumière** : « De même que la lumière solaire illumine et réchauffe toute chose – au sens physique –, ainsi la lumière qu'est la Loi divine "illumine" et réchauffe le cœur de l'homme – au sens métaphorique. » Ainsi, « Tous ces éléments convergent pour dire que les deux parties du Ps 19 constituent un seul psaume. Il n'y a pas d'un côté, la contemplation de la nature, et de l'autre, une louange de la Loi. Les deux sections sont inséparables, elles s'appellent l'une l'autre... Le procédé opère une synthèse bipolaire d'une densité théologique très forte : le **Dieu Créateur** (A) est en même temps le **législateur d'Israël** (B). **La loi écrite** (intérieure) qui commande l'obéissance est en continuité parfaite avec **les lois** (extérieures) **du cosmos**... » (GIRARD, tome 1, p. 382.386)

### (3) Psaume 33 : La Création et l'élection d'Israël

- A
- 1 **CRIEZ-DE-JOIE**, Justes [*tsadiqim*], avec YHWH ; aux gens **Droits** [*yeshârim*], désirable est la louange.  
 2 **Rendez-grâce** à YHWH avec la harpe ; avec la lyre à dix cordes, **jouez** pour Lui.  
 3 **Chantez** pour Lui un **chant nouveau** ; faites-bien sonner du cor avec **acclamation**.
- B
- 4 **Car Droite** [*yâshâr*] est la **Parole de YHWH**, et tout ce qu'il FAIT l'est **par fidélité** [*bè'è'mounâh*].  
 5 Il aime **la justice** [*tsedâqâh*] et **le droit** [*mishpât*] ; de **la bonté** [*hèsèd*] de YHWH, la **TERRE** est remplie.  
 6 **Par la Parole de YHWH**, les **CIEUX** ont été FAITS, par le **Souffle** de sa **BOUCHE**, toute leur **armée**.  
 7 **Lui**, il rassemble **comme** une masse les EAUX de la MER, donnant dans des réservoirs les OCÉANS.  
 8 **Qu'ils CRAIGNENT YHWH**, (les éléments de) toute la **TERRE** ; que tremblent **TOUS LES HABITANTS** du monde.  
 9 **Car Lui, il dit** et cela fut ; **Lui, il a commandé** et cela **s'est maintenu**.
- C
- 10 YHWH a **brisé** le PROJET [*'atsat*] des NATIONS ; **il a fait reculer** les PENSÉES des PEUPLES.  
 11 Le PROJET de YHWH pour toujours **se maintient**, les PENSÉES de **son CŒUR**, d'âge en âge.  
 12 **HEUREUSE** la **NATION** dont YHWH est le Dieu, **le PEUPLE** qu'il a **choisi** en héritage pour lui.
- B'
- 13 Des **CIEUX**, YHWH **a regardé** ; **il a vu** les fils d'homme.  
 14 Du lieu où il habite, **il observe**, **TOUS LES HABITANTS** de la **TERRE**.  
 15 **Lui, il façonne** ensemble **leur CŒUR** ; **Lui, il discerne** toutes leurs FAITS (et gestes).  
 16 AUCUN [*'èin*] **roi n'est sauvé** par une **abondance** de **force** [*hâil*] ; un **vaillant n'est pas délivré** [*yinâtsel*] par une **abondance** de **puissance**.  
 17 **Mensonge** que le **cheval pour le Salut**, par **l'abondance** de **sa force** [*hêilo*], **il ne libère pas**.  
 18 Voici **L'ŒIL** de YHWH **vers ceux qui le CRAIGNENT**, **vers ceux qui comptent sur sa bonté** [*le-has'edo*] ;  
 19 **pour délivrer** [*lehatsil*] de la mort **leur ÊTRE** [*nafshâm*] ; **pour les faire vivre** lors de la famine.
- A'
- 20 Notre **ÊTRE** [*nafshénou*] **attend** YHWH ; **notre secours** et notre bouclier, **c'est Lui**.  
 21 **Car en Lui notre CŒUR SE RÉJOUIT** ; **Car en son saint Nom, nous avons confiance** [*batahnou*].  
 22 **Que soit sur nous, YHWH, ta bonté** [*has'edkhâ*], **puisque nous avons compté sur Toi** !

#### Commentaire :

Le Ps 33 est composé de **cinq parties** en une structure concentrique qui commence par **une invitation à se réjouir avec le Seigneur** (A, v. 1-3), d'abord à cause de sa parole créatrice qui a fait le monde, la Terre, les Cieux et la Mer (B, v. 4-9), pour aboutir au centre du poème à un autre « projet » divin, celui de l'élection d'un peuple particulier, « choisi » par Dieu aux dépens des nations (C, v. 10-12). Cependant, à la suite de cette nouvelle « création », apparaît le thème du salut (B', v. 13-19), non seulement pour le peuple élu, mais aussi pour « tous les habitants de la terre » qui « le craignent » et qui « comptent sur sa bonté », à l'exemple des éléments de la création qui sont remplis de la crainte de Dieu (v. 15 à 19 ; cf. B, v. 4-9). Le psaume se termine sur **une profession de foi dans le Seigneur, source de joie et d'espérance** (A', v. 20-22).

- **La principale correspondance entre A et A'** est l'invitation à « crier de joie » avec le Seigneur et à « se réjouir » en lui.
- **Les correspondances en B et B'** sont nombreuses, tout en tenant compte de leurs différences :
  - Alors qu'en B le Seigneur fait les Cieux et la Terre par sa parole et le souffle de sa Bouche (v. 4-6 : sa puissance cosmique) ; en B', il façonne le Cœur des hommes et discerne « leurs faits et gestes » (leurs actes, v. 13-15), et par conséquent, ce n'est pas par la force des armées et des chevaux qu'il seront sauvés ou délivrés, mais par la « crainte » du Seigneur et le fait de s'appuyer sur « sa bonté » (le Salut de Dieu).
  - Alors que la « bonté » du Seigneur remplit toute la Terre (B, v. 5) ; elle se manifeste à ceux « qui comptent sur lui » (B', v. 18).
  - Alors que la « crainte » du Seigneur concerne d'emblée les éléments de toute la Terre et tous les habitants du monde (B, v. 8), elle devient une condition préalable pour bénéficier de la providence divine, c'est-à-dire « l'Œil du Seigneur » qui se tourne vers eux, pour les délivrer et les faire vivre (B', v. 13-14 et 18).
- **La section centrale (C), valorise l'élection d'Israël, la nation dont le Seigneur est le Dieu**, une élection qui toujours se maintiendra, en contraste avec les Nations dont les intentions s'opposent à celles de Dieu.

**On peut aussi distinguer deux parties :** (1) les versets 1-11a, et (2) les versets 11b-22, avec les parallèles suivants : **1)** Les sections **A** et **B** sont reliées par le couple de mots « **justes/justice** » et « **droit** », et les sections **B** et **C** (1<sup>re</sup> moitié) par le thème de la stabilité : Dieu qui « **maintient** » les éléments du monde, « **maintiendra** » aussi l’alliance avec son peuple.

**2)** Les trois sections **C** (2<sup>e</sup> moitié), **B’** et **A’** mettent l’accent sur le « **CŒUR** » : des pensées du « cœur » de Dieu (v. 11), on passe au « cœur » des hommes qui est façonné par Dieu (v. 15) en vue de les sauver (v. 16-19), pour aboutir à la joie du « cœur » de ceux qui ont mis leur confiance en lui (v. 21).

**Finalement, trois thèmes traversent tout le psaume :** celui de la « **bonté** » de Dieu, que ce soit envers la création ou envers son peuple et tous les hommes qui le craignent ; celui de la **stabilité du monde et de la providence divine**, associé à la crainte de Dieu de la part des hommes ; et celui de la **joie qui fait inclusion**.

#### (4) Psaume 65 : La Création et le Temple

1 Du chef de chœur. Psaume de David. Chant.

<b>A</b>	2	<b>Pour Toi, le silence</b> [ <i>doumiyyâh</i> ] (est) <b>une LOUANGE, ô DIEU, dans Sion</b> ; et pour Toi sera accompli un <b>vœu,</b>
	3	<i>entendant la PRIÈRE</i> [ <i>tefillâh</i> ] ; <b>jusqu’à Toi vient toute chair.</b>
<b>B</b>	4	Les paroles-gestes <i>des FAUTES</i> [ <i>‘avônot</i> ] ont été-plus- <b>FORTES que moi.</b>
<b>B’</b>		Mais <i>nos PÉCHÉS</i> [ <i>peshâ ‘énou</i> ] ; Toi, <b>Tu les COUVRES</b> [ <i>tekhaperèm</i> ] (= <i>Tu les pardonnes</i> )
<b>A’</b>	5	<b>HEUREUX</b> (qui) Tu choisis et que <b>Tu fais approcher : il demeure</b> (dans) <b>Tes parvis ;</b> <b>nous sommes rassasiés des BIENS</b> [ <i>touv</i> ] <b>de Ta Maison, des choses-saintes de Ton Temple.</b>

<b>C</b>	<b>D</b>
6a (Par) des <b>choses-à-CRAINdre</b> , avec <b>justice</b> [ <i>ba-tsèdèq</i> ], <b>Tu nous réponds,</b> [ <i>ta ‘anéinou</i> ]	9a <b>Ils CRAignent</b> , les <b>habitants des extrémités</b> , à cause de <i>Tes signes</i> ;
6b <b>DIEU</b> [ <i>élohim</i> ] <b>de notre Salut</b> [ <i>yish ‘énou</i> ] (qui suscite la) <b>confiance</b> <b>de toutes les extrémités de la TERRE,</b> et de la MER (dans) les lointains.	9b <i>les (astres) sortants du matin et du soir,</i> <b>Tu (les) fais crier-de-joie.</b>
	10a <b>Tu as visité la TERRE et Tu l’as abreuvée :</b> <b>abondamment,</b> Tu l’enrichis ;
	10b <b>la rivière de DIEU</b> [ <i>élohim</i> ] est remplie d’EAU.
<b>C’</b>	<b>D’</b>
7 (Toi) <b>disposant</b> les MONTAGNES par ta puissance, <b>ceinturé de FORCE ;</b>	10c <b>Tu disposes leur blé,</b> car c’est ainsi que <b>Tu disposes leur blé :</b>
8 <b>faisant calmer</b> le fracas des MERS, le fracas de leurs vagues-roulantes et le grondement des <b>populations.</b>	11 <b>Ses sillons, comble-les d’EAU,</b> nivelle ses mottes <b>d’abondantes</b> (pluies) tu la détrempe : <b>Ses pousses Tu (les) béniras.</b>
	12 <b>Tu as couronné l’année de tes BIENS</b> [ <i>tôvâh</i> ] ; et sur Ton passage <b>ruisselle la prospérité (graisse)</b>
	13 Les pacages du désert <b>ruissentent ;</b> <b>et d’ALLÉGRESSE,</b> les COLLINES <b>seront ceintes.</b>
	14 <b>Les prés</b> sont revêtus de <b>petit bétail ;</b> les vallées se <b>COUVRENT</b> [ <i>ya ‘atfou</i> ] <b>de blé pur</b> <b>ILS POUSSENT DES CRIS, ILS CHANTENT !</b>

#### Commentaire :

**Le Ps 65 se compose de deux sections de longueurs inégales : v. 2-5 et v. 6-14.** La composition de chaque section est différente :

**La première** est une structure en « chiasme » où les éléments se correspondent deux à deux autour d’un centre : **A-B-B’-A’**, dont le thème principal est celui de la louange et de la prière dans le Temple de Sion (Jérusalem). La seconde section est une structure en parallèle en deux temps : **C-C’ – D-D’**, où les éléments se correspondent, et dont le thème principal est celui des éléments de la nature qui par les bienfaits qu’ils procurent sont comme un chant de joie adressé au Seigneur.

### 1) Le message de la première section repose sur des correspondances thématiques :

**A : thème cultuel** (v. 2-3) : A1 : l'homme donne à Dieu par l'accomplissement des vœux à SION (2-3a)  
A2 : l'homme s'approche de Dieu pour le PRIER (3b).

**B : thème pénitentiel** (v. 4a) : l'homme RECONNAÎT sa faute devant Dieu.

**B' : thème pénitentiel** (v. 4b) : Dieu PARDONNE les péchés de l'homme.

**A' : thème cultuel** (v. 5) : A'1 : Dieu s'approche de l'homme pour le rendre HEUREUX (5a).

A'2 : Dieu donne ses bienfaits à l'homme dans son TEMPLE (5b) ;

**Le thème cultuel A**, décrit l'action de l'homme vers Dieu : l'accomplissement des vœux et la prière ;

**Le thème cultuel A'**, à l'inverse, décrit l'action de Dieu vers l'homme, le don du bonheur et de ses bienfaits ;

**Le thème pénitentiel B-B'** décrit le double mouvement confession des péchés par l'homme devant Dieu et de pardon par Dieu à l'homme. **D'où il ressort que le Temple a une triple fonction** : les offrandes et la prière de la part de l'homme ; la démarche pénitentielle de l'homme et le pardon des fautes par le Seigneur ; l'obtention des bienfaits de Dieu à l'homme. Ainsi, le rétablissement de la communion est source de **bonheur**.

### 2) Le message de la seconde section est davantage fondé sur des correspondances de mots :

**Commençons par les correspondances au plan horizontal C-D** (v. 6 et 9-10a), on trouve quatre mots communs : « craindre » (6a.9a), « Dieu [*élohim*] » (6b.10a), « extrémité » (6b.9a), « terre » (6b.10a). À cela, il faut ajouter des mots synonymes : « choses à craindre » - « tes signes » (6a.9a) ; et « mer » - « rivière remplie d'eau » (6b.10b). Ainsi, « pour ses merveilles, Dieu Sauveur est adoré d'un bout à l'autre de l'univers » (GIRARD, tome 2, p. 184).

**Continuons par les correspondances au plan horizontal C'-D'** (v. 7-8 et 10c-14) où le v. 7 concentre la plupart des mots communs : le verbe « disposer, préparer » également au v. 10c à deux reprises à propos du blé comme signe d'abondance ; « montagnes » (7a) qui résonne avec « collines » au v. 13 qui est associé au verbe « ceinture » également présent au v. 7b pour signifier la force des montagnes. Il reste la terminologie de « l'eau » avec le « fracas des mers » que vient calmer, au v. 8, et auquel correspondent les « sillons comblés d'eau » et les « pluies abondantes » du v. 11. Ainsi « dans l'univers créé, c'est Dieu lui-même qui arrange tout à son goût et en son temps. Une grande impression de calme en résulte, tant dans la grande nature (v. 7-8) que dans l'environnement plus idyllique et familial de la petite agriculture et de l'élevage des moutons (v. 10c-14) » (GIRARD, idem)

**Comparons maintenant les correspondances de chacun des volets en coupe verticale C-C'** (v. 6-8), puis **D-D'** (v. 9-14). L'un et l'autre parlent des merveilles de Dieu. Le premier (6-8) renvoie au premier récit de création du monde (Gn 1) : « Dieu fixe les montagnes sur le socle (7a) et vainc les forces du mal, symbolisées par les eaux tumultueuses (8) » (GIRARD, idem). Le second volet (9-14) nous situe dans le contexte de la vie de la nature, plus particulièrement du début de la saison des pluies, de la saison fertile. « Alors que du premier volet se dégage l'image d'un Dieu fort, voire guerrier, le second le présente plutôt ruisselant d'eau et de graisse, symboles de fécondité et de prospérité » (GIRARD, idem).

### 3) Enfin, il faut relever des mots et thèmes communs, en faveur de l'unité du psaume entier

Signalons d'abord **une grande inclusion thématique**, avec l'idée de la « louange silencieuse » de l'offrande au Temple au début (v. 2a) et à la fin, « l'allégresse », « les cris » et « les chants » de la nature (v. 13b.14c). « C'est dire que la campagne verdoyante et fertile à l'extérieur de la ville sainte (fin de la seconde section) participe à sa manière au culte centralisé à l'intérieur du Temple de Sion (début de la première section) » (GIRARD, p. 187). **Notons aussi la récurrence du mot « Dieu »** (2b.6b.10b), **et du mot « bien »** (*tov*) à la fin de la première section et vers la fin de la seconde (12a). « Le procédé met en relation les bienfaits de Dieu prodigués en pleine nature (v. 9-14) à ceux prodigués dans le Temple à Jérusalem (v. 5) » (GIRARD, p. 188). J'ajoute que le rapprochement des deux sections suggère l'idée que **le monde créé apparaît comme un grand Temple cosmique**.

**Conclusion** (GIRARD, p. 189-190)

« Au niveau du sens, notre analyse démontre que l'unité du psaume résulte fondamentalement de la bipolarité Sion/cosmos (v. 2-5 *versus* 6-14). Ainsi, **le Temple où se pratique les liturgies de propitiation agricole apparaît comme un cosmos en réduction, un univers miniature** (macrocosme / microcosme). Et corrélativement, **la grande nature, tant l'environnement immédiat que la planète dans toute son extension, apparaît comme une participante active, bien que muette au culte religieux.** »

(5) Psaume 104 :  
Le psaume « écologique » par excellence

1 BÉNIS, (Ô) MON ÊTRE [nafshi], YHWH !

*Le cycle de l'eau qui abreuve la terre et les vivants, et la limite qui lui est impartie*

- a
- 1b YHWH MON DIEU, Tu es très **grand** ; de MAJESTÉ et de SPLENDEUR Tu t'es **VÊTU**.  
 2 (C'est toi le Dieu) *se couvrant* de LUMIÈRE *comme d'un manteau* ; **étendant les CIEUX** *comme*  
*une tenture,*  
 3 **édifiant sur les EAUX** (supérieures) ses résidences-MONTÉES-en-haut, **mettant les NUAGES**  
*(comme) son char,*  
*allant sur les ailes du SOUFFLE-DE-VENT :*  
 4 **faisant** des SOUFFLES-DE-VENT ses **messagers** ; du FEU FLAMBANT ses **serviteurs**.
- A
- b
- 5 Il a **fondé la TERRE** sur ses bases-fixes ; pour qu'elle **ne chancelle pas toujours et à jamais**.  
 6 L'OCÉAN [tehôm], *comme d'un VÊTEMENT*, Tu l'as **recouvert** [kisito] ; sur les MONTAGNES  
*se tiennent les EAUX :*  
 7 à Ta menace **ELLES fuient** ; à la VOIX de Ton tonnerre **ELLES s'enfuient** ;  
 8 **ELLES MONTENT** les MONTAGNES, **ELLES descendent** les VALLÉES ;  
*vers ce Lieu que Tu as fondé pour ELLES :*  
 9 **une LIMITE** [gevoul : frontière], Tu as **mise, pour qu'ELLES ne la dépassent pas,**  
**pour qu'elles ne reviennent pas** [bal yeshouvoun] **recouvrir** [lekhasot] la TERRE.
- a'
- 10 (C'est toi le Dieu) **envoyant les SOURCES dans les TORRENTS** ; entre les MONTAGNES, elles vont,  
 11 **ELLES ABREUVENT tout ANIMAL** [kol-hâî] **des champs** ; ils brisent, les ânes (sauvages), **leur soif**.  
 12 **Sur ELLES, le VOLATILE** [ôf] **des CIEUX** demeure ; d'entre les branches, ils donnent de la VOIX.  
 13a (C'est toi le Dieu) **ABREUVANT** les MONTAGNES (à partir) de ses résidences-MONTÉES-en-haut.

*Le don de la vie pour la terre qui par les plantes nourrit animaux et humains*

- B
- c
- 13b Du fruit de **TES ŒUVRES** [ma'asèkhâ] **SE RASSASIE la TERRE** ;  
 14a **FAISANT POUSSER** l'herbe [hâtsir] **pour le bétail**, et la **plante** [ésév] **pour le travail / le service**  
*de L'HUMAIN* [avodat hô'âdâm] :
- d
- 14b pour **faire sortir le PAIN** de la TERRE ; 15a et le **vin** qui **réjouit** le CŒUR DE L'HOMME  
 15b pour **faire briller la FACE plus que l'huile** ; et (que) le **PAIN** pour le CŒUR DE L'HOMME  
**soit-un-soutien**. [levav-'ènôsh]
- c'
- 16 Ils **SE RASSASIENT**, les **arbres de YHWH** ; les **cèdres du Liban** qu'il a **plantés** [nâtâ'].  
 17 (Voici) **que là les OISEAUX** [tsiporim] **nidifient** ; **la fidèle-cigogne, le cyprès** (sont) **sa maison**.  
 18 Les MONTAGNES hautes, aux **chèvres** (sauvages), les rochers, **un refuge** pour les **marmottes**.

*Animaux et humains se répartissent la nuit et le jour pour se nourrir ou travailler*

- C
- x
- 19 Il a **FAIT** [ásâh] la LUNE pour (marquer) les **Rencontres-festives** [mo'adim] ;  
 le SOLEIL a connu sa venue (à l'horizon) ;  
 20a Tu mets-en-place **les ténèbres** et c'est **la nuit**.
- y
- 20b **En ELLE se remue tout ANIMAL** de la forêt ; 21a les **lionceaux** rugissant **pour une proie**,  
 21b **pour chercher** (d'auprès) de DIEU **LEUR MANGER**.
- x'
- 22 (Dès que) **se lève le SOLEIL**, ils **se retirent** (ensemble) ; **et vers leurs repaires ils se couchent**.  
 23 (Alors) **sort L'HUMAIN** [âdâm] **pour son ouvrage** [le-pâ'âlo] ; **et pour son travail / son service**  
 [la-'avodâtô] **jusqu'au soir**.

Le don de la vie pour la mer, la mort comme limite, et le don de l'Esprit

- e | 24 Qu'elles ont abondé, **Tes ŒUVRES** [*ma 'asèkhâ*], **YHWH ! ELLES-TOUTES, avec sagesse,**  
*Tu les as FAITES* [*'ásitâ*] ; elle s'est remplie, **LA TERRE** [*hâ 'ârèts*], de ses **CRÉATURES.**
- f | 25 Celle-ci : **la MER**, grande et large des (deux) **main**s (les rivages) ;  
**là le remuement** (cf. v. 20b) innombrable des **ANIMAUX** [*hayôf*], les petits avec les **grands** ;  
 26 **là**, vont les **b a t e a u x** ; **L é v i a t h a n**, celui que *Tu as FAÇONNÉ* [*yâtsartâ*] **pour en rire.**  
 [lešarèq-bô]
- B' | 27 **EUX-TOUS**, vers toi, **ils espèrent** ; pour que *Tu donnes* **LEUR MANGER** en son temps.  
 28 *Tu leur donnes, ils ramassent* ; *Tu ouvres ta main, Ils SE RASSASIENT* de bonnes choses.
- e' | 29 *Tu caches Ta face, ils sont terrifiés* [*yibâhéloum*] ; *Tu retires leur SOUFFLE-DE-VENT, ils expirent,*  
**et à leur poussière** [*'afârâm*] **ils reviennent** [*yeshououn*] (cf. v. 9).  
 30 *Tu envoies Ton SOUFFLE-DE-VENT, ils sont CRÉÉS* [*yibâré'oun*] ; *et Tu renouvelles* [*tehadésh*]  
 la face **de L'HUMUS** [*'adâmâh*]

Joie de Dieu en ses œuvres, joie et louange de l'homme pour la Vie venue de Lui

- g | 31 (Qu')elle soit, **la GLOIRE de YHWH, pour toujours** (cf. v. 5) ; (Qu')**il se réjouisse, YHWH,**  
**de ses ŒUVRES !**  
 32 Lui, **regardant vers la TERRE, elle tremble** ; il touche aux **MONTAGNES, et elles fument.**
- A' | h | 33 (Que) **je chante, à YHWH pendant ma VIE** [*behayâi*] ; (que) **je joue** (de la musique) **à MON DIEU**  
 pendant (ma vie qui dure) **encore !**  
 34a (Que) Lui soit agréable, **ma LOUANGE** [*šihî*] !
- g' | 34b **Moi, (que) je me réjouisse en YHWH !** (cf. v. 14b)  
 35a (Qu')**ils disparaissent, les pécheurs, de la TERRE !** (Que) **les méchants, encore, ne soient plus !**
- 35b **BÉNIS, (Ô) MON ÊTRE** [*nafshi*], **YHWH ! Louez Yah** [*halelou-yah*] !

Commentaire :

**Le Psaume 104 est composé de cinq sections structurées de manière concentrique** qui met en valeur une partie centrale **C** (v. 19-23), et dont les parties qui l'encadrent se correspondent l'une l'autre : **A** (v. 1b-13a) // **A'** (v. 31-35a), et **B** (v. 13b-18) // **B'** (24-30). Le tout est encadré par une grande inclusion avec la même invitation à bénir le Seigneur pour ses œuvres : « **Bénis, ô mon être, YHWH !** » (v. 1b et 35b). En finale, le v. 35b, ajoute l'invitation « **Halélou-Yah !** », qui fait écho à la prière du psalmiste dans la section **A'** : « Que lui soit agréable **ma louange !** » (v. 34a). Il s'agit donc d'une grande louange au Dieu Créateur pour ses bienfaits, c'est-à-dire les éléments du monde, les êtres vivants, et l'homme en position intermédiaire par rapport à Dieu.

- **La section A (v. 1b-13a) est la plus longue du psaume** (12 versets, compte tenu des demi-versets 1b.13a). C'est pourquoi cette section a souvent été divisée en deux parties par les commentateurs, dont **GIRARD** (tome 3, p. 55) qui voit une première section dans les versets 1b-4 (car ils parlent des « **eaux célestes** ou supérieures », v. 3a, par opposition aux « **eaux terrestres** ou inférieures », v. 6b). Cependant, plus loin (p. 67), il reconnaît lui-même que « les v. 1b-4 et 5-13 forment une unité », car ils sont encadrés par « une inclusion à double récurrence » qui s'ajoute à la double répétition des « **eaux** » déjà mentionnée, à savoir celles des « **cieux** » (v. 2 et 12) et « **ses résidences-montées-en-haut** » (v. 3 et 13a). Cette unité est renforcée par le contenu interne qui est structuré **en trois parties unifiées autour du mouvement des eaux depuis les cieus vers la terre** :

a) **Les v. 1b-4** concernent exclusivement **le monde supérieur du cosmos**, et notamment les « **Cieus** » (v. 2b) qui sont désignés **comme les réservoirs des « eaux d'en-haut »**, des « nuages », des « souffles-de-vent » (v. 3-4a) et du « feu flambant de ses serviteurs », c'est-à-dire les éclairs (v. 4b).

b) **Les v. 5-9 décrivent ensuite le cycle des eaux** tenues en réserve **dans les Cieus**, en passant à la deuxième étape de la création, celle de la « **Terre** » fondée par Dieu sur des bases solides (v. 5) délimitant ainsi la partie centrale par sa répétition à la fin du v. 9 (inclusion). Et, à la manière dont il s'est lui-même revêtu de lumière (v. 2), Dieu l'a recouverte de « **l'Océan** (primordial) », auquel sont associés des « montagnes » où descendent



dans un premier temps les « **eaux d'en-bas** » (v. 6). **Au centre de cette partie centrale, le v. 7 marque un tournant** car Dieu ordonne aux eaux d'en-bas de « s'enfuir » afin de les confiner dans un lieu qui leurs soient propres, « pour qu'elles ne reviennent pas recouvrir toute la terre » (v. 8-9) :

v. 5-6 : la Terre, l'océan et les Montagnes (réservoirs terrestres des eaux célestes)

v. 7 : la menace de Dieu envers les eaux à la voix de son tonnerre pour qu'elles s'enfuient,

v. 8-9 : une limite est assignée aux eaux d'en-bas pour qu'elles restent au fond des vallées, puis elle montent les montagnes (par l'évaporation), et redescendent dans les vallées (par la pluie).

**Cette description s'inspire fortement du premier récit de la création du monde en Genèse 1**, qui commence par la création de la « lumière... Jour un » (v. 3-5), puis la création du firmament qui « sépare les eaux d'en-haut d'avec les eaux d'en-bas... Deuxième jour » (v. 6-8), et ensuite l'ordre divin aux eaux d'en-bas de « s'amasser en un seul lieu pour que soit vu le sol sec... Dieu appela le sol sec "terre" et la masse des eaux "mer"... la création de la verdure, de l'herbe et des arbres... Troisième jour » (v. 9-13). Par la suite, le Ps 104 mentionne la « mer » au v. 25, « l'herbe » au v. 14a, et les « arbres » aux v. 16 et 17 (et déjà « les branches » au v. 12, et « l'huile [d'olive] » au v. 15b). Les « oiseaux », dont la création remonte au « cinquième jour » en Gn 1,20-23 (avec les poissons et les monstres marins, cf. le « Léviathan » en Ps 104,26), sont mentionnés en Ps 104,12.17, tandis que les « animaux » terrestres, créés « le sixième jour » en Gn 1,24-25, sont mentionnés le plus souvent en Ps 104,11.14a.18.20b.25b.26.

a') **Les v. 10-13a sont construits sur le même modèle concentrique**, précédé par la mention des **eaux d'en-bas** sous l'appellation de « **sources des torrents** » (v. 10) dont la fonction est d'irriguer les champs pour abreuver les « animaux » et les « montagnes » dans les hauteurs, et de plus, par les arbres, offrir une « demeure » à la gentille ailée (v. 11-13a).

• **La section B (v. 13b-18), est centrée sur la Terre dont « se rassasient » les êtres faits par le Seigneur.**

c) **Si l'encadrement** est assuré de part et d'autre par la question de la nourriture avec le redoublement du verbe « se rassasier » (v. 13b.16), **au v. 14a, la nourriture concerne d'abord le bétail auquel sont associés aussi les « humains », *hâ'âdâm*, avec l'herbe et la plante, *'ésév* (v. 14a),** comme c'était aussi cas à la fin du sixième jour de la création (Gn 1,29-30) juste après la création de « l'être humain », *hâ'âdâm* (Gn 1, 26-27). Dans les deux passages, les animaux et les hommes sont végétariens. Mais la fin du v. 14a précise que la plante est pour « le travail de l'humain », qu'il faut sans doute comprendre dans le sens de « travail des champs ». Cependant, le mot hébreu *'avadâh*, a la double signification de « travail » (sens profane) et de « service », le plus souvent dans le sens religieux de « service du culte » (sens cultuel).

d) **La partie centrale de la section, v. 14b-15**, est entièrement consacrée à la nourriture de l'homme, mais pas seulement. En effet, il ne s'agit plus ici de l'herbe où des plantes, mais du « **pain** » et du « **vin** », c'est-à-dire de produits tirés de la terre, mais transformés par le travail de l'homme, ce qui correspond bien à la notion de « **travail** » citée auparavant. En précisant à deux reprises que « le vin réjouit le cœur de l'homme » et que « le pain est un soutien pour le cœur de l'homme », il ne s'agit plus seulement de nourrir le corps, mais aussi de lui apporter du réconfort et de la joie (dimension psychologique et sociale). Il faut aussi ajouter que le vin est surtout consommé lors des fêtes civiles (banquets) mais aussi religieuses, comme le mariage, le shabbat et plusieurs fêtes annuelles (Pâque, Tentés, Pourim, etc.). La symbolique du vin est accentuée par sa capacité à illuminer le visage « **plus que l'huile** » comme le souligne le verset 15b.

c') **Aux v. 16-18, c'est au tour des arbres du Seigneur, et particulièrement les cèdres du Liban qu'il a plantés, de « se rassasier ».** La mention des « cèdres » (v. 16) n'est pas anodine car ce sont des arbres très précieux qui servent notamment à la construction des **palais**, particulièrement celui du roi David (2 Samuel 5,11) et de Salomon (1 Rois 6,9-10 et 7,1-8 qui parle de la « maison de la Forêt du Liban », car la multitude des colonnes en cèdre du Liban qui la constituait faisait penser à une forêt). **Les cèdres sont cependant surtout utilisés dans le Temple de Jérusalem**, pour servir de planches pour les parois, de poutres pour le plafond, de boiseries ornées de sculptures de forme végétale (1 R 5,18-24 ; 6,14-18), et jusqu'à l'autel qui « était lambrissée de cèdre » (1 R,6,20). D'autres arbres étaient également employés, tels que le bois d'olivier pour les chérubins (1 R 6,23), et aussi pour les battants de porte (1 R 6,31-33), toute comme le bois de « **cyprès** » (1 R 6,34 ; cf. 5,22 et **Ps 104,17**). **Ainsi, de manière subtile, le choix des arbres rapporté par le Ps 104 nous oriente vers le service du culte dans le Temple**, et suggère l'idée que « la Maison pour le nom du Seigneur » (1 R 5,19) est une véritable représentation de la Création (cf. **Ps 65** et la conclusion de GIRARD sur le Temple « comme le cosmos en réduction, un univers miniature »). Rappelons que **l'Arche sainte était un coffre en bois d'acacia** selon Ex 25,10, contenant des objets rappelant la sortie d'Egypte (les Tables de la loi, le Bâton de Moïse et un vase avec de la Manne). **La notion de « maison » apparaît aussi à la fin de la section B (v. 17-18)** à propos des arbres dans lesquels oiseaux pourront faire leur nid, et des montagnes et rochers qui seront un « refuge » pour les chèvres sauvages et les marmottes.

- **La section C (v. 19-23), « Centrale », ajoute un élément nouveau : la création de la lune et du soleil.**

x) En évoquant les deux astres de la nuit et du jour, les v. 19-20 renvoient clairement au quatrième jour de la création en Gn 1,14-19, dont la première section n'avait pas parlé. En effet, en précisant d'emblée que « le Seigneur a fait la lune et le soleil pour marquer les rencontres festives (les fêtes annuelles) », le v. 19 reprend la première fonction assignée aux deux « luminaires » en Gn 1,14, de servir de « signe pour les **Rencontres festives** [*mo'adim*] ». Ce n'est qu'ensuite, aux v. 15-18, que le premier récit de création assigne au soleil et à la lune « de présider au jour et à la nuit ». Il en est de même pour le Ps 104, v. 20a qui dit que le Seigneur « met-en-place les ténèbres, et c'est la nuit ». **Curieusement, le psaume commence par la nuit, et donc par la lune, plutôt que par le jour, et donc le soleil, comme c'est le cas dans la Genèse.**

y) **Un début d'explication nous est donné aux v. 20b-21**, qui, au centre de la troisième section, veut nous dire que **le temps de la « nuit » est réservé aux animaux de la forêt** pour chasser et se nourrir : « les lionceaux rugissant pour une proie, pour chercher d'auprès de Dieu leur manger » (v. 21). La formule « leur manger » distingue les animaux sauvages des hommes, dont la nourriture était désignée auparavant, au centre de la section précédente (B), comme étant « le pain et le vin » (v. 14b-15).

x') **Les v. 22-23 commencent par le chassé-croisé entre les bêtes sauvages et l'homme** : le lever du soleil (noter l'inclusion avec le v. 19) marque à la fois le retour des animaux sauvages dans leurs tanières et la sortie des hommes (hors de leurs maisons) **pour leurs travaux, jusqu'au soir**. Comme si c'était aux hommes de calquer leur rythme de vie sur celui des bêtes et **limiter la durée de leurs « travaux » et « services »** (cf. v. 14a) **à la lumière du soleil**. On comprend alors que si la section C commence par évoquer **la nuit**, réservée à **l'activité animale**, c'est afin de mettre en valeur **le jour** comme le temps pour **le travail de l'homme**. Là aussi, le message revêt une signification **théologique**, puisque le Ps 104, ayant commencé par dire que **le Seigneur s'est d'abord revêtu « de splendeur et de majesté en se couvrant de lumière** comme d'un manteau » (v. 2), **l'être humain est appelé à sa suite à faire son ouvrage quand le soleil se lève, à la lumière du jour !** Car si l'homme a été « créé à l'image de Dieu » (Gn 1,26-27), il est appelé à lui ressembler comme le montre Isaïe 58,6-8 pour qui celui qui « donne le **pain** à l'affamé, qui accueille dans **sa maison** le pauvre sans abri, qui **couvre** celui qui est nu » reçoit la promesse que « **jaillira comme l'aurore sa lumière... la gloire du Seigneur** sera sa protection ». Plus loin, le Ps 104 dira au v. 31 : « Que la gloire du Seigneur soit pour toujours ». Rappelons que selon Gn 1,26-27, l'être humain, homme et femme, est « créé à l'image de Dieu, selon sa ressemblance ». Ainsi, par son « travail » qui doit aussi être compris comme un « service divin », l'homme doit se comporter, à la manière de Dieu, en faisant le bien et devenir « lumière » pour le monde.

- **La section B' (24-30) est reliée à la section A par la mention de la « Terre » (v. 24b) qui fait inclusion avec « l'Humus » au v. 30b. Mais les liens sont encore plus forts avec la section B :**

e) **En effet, le v. 24 commence en récapitulant le vocabulaire spécifique du début de la section B** avec les mots associés « **Tes œuvres** » et « **Terre** », ainsi que le verbe « **faire** » qui désignait la création de la lune et du soleil **au début de la section C** (v. 19) : « Quelles ont abondé, **tes œuvres**, Seigneur ! Elles toutes, avec sagesse, **tu les as faites. Elle est remplie, la terre, de ses créatures** ». Le mot important ici est le verbe « **faire** » (*'asâh*) qui est l'un des verbes employés par Dieu dans les deux récits de création pour exprimer l'acte créateur (Gn 1,16.26 ; 2,2.) Dans les deux autres parties de la section, on trouve, d'une part le verbe « **façonner** » (*yâtsâr*, cf. Gn 2,7.8) à propos de Léviathan (v. 26), et d'autre part, le verbe « **créer** » (*bârâ'*, cf. Gn 1,1.21.27[3 fois] ; 2,3) à propos du renouvellement de l'humus, la terre fertile, à la fin de la section (v. 30b). Pour chacun des verbes **façonner** et **créer** nous est donnée une information nouvelle (v. 25-28).

f) **Les v. 25-28 parlent de la « Mer », encadrés par le mot « main »** : d'abord pour signifier les rivages (v. 25), puis la « main » de Dieu qui rassasie les animaux marins (v. 28). Ce passage central applique ainsi au milieu marin ce qui a été dit à propos des oiseaux, des animaux terrestres et des arbres dans la section B (v. 13b.16), et à la fin de la section A, à propos des animaux des champs et des montagnes qui sont « abreuvées » (v. 11.13a). **Cela renvoie au cinquième jour de la création lorsque furent créés les animaux des mers avec les oiseaux** (Gn 1,20-23). Eux aussi bénéficient de la providence divine. Mais notre texte ajoute d'autres éléments. Après avoir parlé du « *remuement* innombrable des animaux (marins) petits et grands » au v. 25b (cf. **v. 20b, section C**, à propos de l'animal de la forêt qui *remue*), **le v. 26 parle des « bateaux** qui vont sur la mer », puis de « **Léviathan** » le grand monstre marin que Dieu « a façonné » (cf. Ps 74,14 et Job 3,8 ; 26,13 ; 40,25s.). **Étrangement, les bateaux sont la seule œuvre humaine mentionnée dans le Ps 104 ! Pourquoi ? Le parallèle avec le Léviathan** (à l'origine le crocodile selon la description de Job 40,25 à 41,26), **nous donne la réponse : il s'agit du monstre marin que l'homme ne peut défier car il est plus fort que lui, contrairement à Dieu qui, lui, peut en rire !** Comme pour dire que, malgré son propre génie créatif, la domination de l'homme sur la nature a **des limites** (à la différence du **Ps 8**). Tous, cependant, espèrent recevoir du Seigneur « leur manger » (cf. v. 21b, C) et « se rassasier » (v. 28. Cf. section B : v. 13b et 17).

e') Les v. 29-40 vont accentuer encore plus la fragilité de l'homme qui peut être terrorisé par l'absence apparente de Dieu qui n'apparaît pas toujours providentiel, puisqu'il se cache et suscite la terreur. Lui-même peut faire à l'homme ce qu'il a fait aux **eaux d'en-bas**, en empêchant « **qu'elles reviennent** recouvrir la terre » (v. 9) : « **tu retires leur souffle, ils expirent et à leur poussière ils reviennent** » (v. 29). De nouveau, le lien avec la Genèse est évident, quand, après avoir péché, dans le second récit de création, Adam apprenait de Dieu sa mort future : « À la sueur de ton front tu mangeras ton **pain** jusqu'à ce que **tu reviennes à l'humus**, car de lui tu as été pris, oui, **tu es poussière et à la poussière tu reviendras !** » (Gn 3,19). Pour autant, le monde n'est pas détruit (comme lors du **déluge**, Gn 6-7), **Dieu envoie de nouveau son souffle de vie et tous « ils sont créés, tu renouvelles la face de l'humus »** (v. 30). On se souvient aussi qu'en Gn 6,14-22, Dieu avait demandé à Noé de faire une **arche de bois**, (un **bateau** !), grâce auquel il a été sauvé avec sa famille ainsi que des couples d'animaux de chaque espèce. De plus, il est dit en Gn 8,1-2 que « **Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes et de tous les bestiaux** qui étaient avec lui dans l'arche ; **il fit passer un souffle sur la terre et les eaux** commencèrent à baisser. **Les réservoirs de l'Océan [tehôm] se refermèrent ainsi que les ouvertures des cieux, et la pluie fut retenue au cieux** ». Ainsi, il y a une analogie entre le cycle de l'eau qui donne la pluie puis remonte dans les hauteurs (cf. section A) et le cycle de la vie et de la mort des êtres vivants sur terre.

- Cette tension entre la vie et la mort traverse aussi la dernière section A' (v. 31-35a), puisque dès le début, le Dieu qui se réjouit de ses œuvres est aussi celui qui, regardant la terre, **la fait trembler** (cf. v. 7) :

g) Les v. 31-32 font d'abord allusion, comme la section précédente, à la section A, en commençant par demander « **Que la gloire du Seigneur** soit pour toujours, **qu'il se réjouisse**, le Seigneur de ses œuvres » (v. 31, cf. le **vin** qui **réjouit le cœur de l'homme**, v. 15a), rappelant ainsi la déclaration d'ouverture du psaume au v. 1b : « **Seigneur mon Dieu, tu es très grand, de majesté et de splendeur tu t'es vêtu...** ».

h) La référence à la première section continue aux v. 33-34a, en mettant dans la bouche du psalmiste la même proclamation « **mon Dieu** » en réponse à la réjouissance divine de ses œuvres du v. 31 : « Que je chante au Seigneur pour ma vie, que je joue de la musique à **mon Dieu** pour ma vie qui dure encore, que lui soit agréable ma louange ! » Dans cette dernière section, l'accord semble parfait entre Dieu et l'homme.

g') Et pourtant, c'est aux derniers versets 34b-35a de la section que résonne le plus grand désaccord, comme lorsque Moïse venant de recevoir les tables de l'Alliance (décalogie), en redescendant il voit le peuple en train d'adorer un veau d'or (Ex 32) : le psalmiste finit par demander « que disparaissent les pécheurs de la terre et que les méchants ne soient plus, *encore !* » Jean-Luc VESCO (*Le psautier de David traduit et commenté*, Lectio divina 211, tome II, Cerf, Paris, 2006) explique ce revirement de la manière suivante :

« La demande d'extermination des impies a pour but d'éliminer de la création ce qui vient la ternir. Le problème du mal ne peut être évacué par le psalmiste, aussi désire-t-il que l'œuvre du créateur soit reconnue comme telle, c'est-à-dire parfaite, tout mal en étant banni définitivement... (p. 963). Pour la Bible, le monde ne baigne pas dans la quiétude, il est en devenir... (p. 968). Ce psaume est particulièrement soucieux de s'opposer à l'idée d'un monde chaotique où des forces hostiles pourraient toujours reprendre le dessus. Le monde a été créé bon, l'homme demande à Dieu d'en éliminer le mal afin que Dieu puisse se réjouir de tout ce qu'il a fait et que l'homme, sans fin, célèbre sa louange. Dieu n'a-t-il pas fait de l'eau, qui pouvait tout détruire, une source de vie au service de la création ? (p. 969) ». **De même, on peut continuer à relever dans les autres sections du psaume les moments où des ambiguïtés ou des failles sont apparues dans le texte :**

**A :** Dieu a dû fixer une « **limite** » (ou « **frontière** ») aux eaux d'en-bas qui étaient envahissantes (v. 9) ;

**B :** la parole sur « **le vin qui réjouit le cœur de l'homme** » (v. 15) doit d'abord être entendue comme l'expression de la communion entre les hommes et avec Dieu, notamment lors des fêtes, peut aussi se changer à tout moment en beuverie, ce que la Bible considère comme une « folie », car elle fait perdre à l'homme la « sagesse » (à l'inverse du Seigneur qui a fait le monde avec « sagesse », v. 24, section B') ;

**C :** le fragile équilibre des temps impartis entre les animaux chassant la nuit et les hommes travaillant le jour peut là aussi être facilement rompu par l'une ou l'autre partie, et notamment de la part des « méchants » qui profitent de la nuit pour leurs exactions comme le montrent certains psaumes ;

**B' :** des phénomènes naturels tels que les monstres marins comme Léviathan et la perspective de la mort pour tous les vivants rappellent à l'être humain ses limites malgré ses capacités inventives (v. 25-29). Cette question de la « limite » renvoie à l'observance du « **shabbat** », la « cessation du travail », en rappel de la cessation de l'œuvre de création par Dieu lui-même le septième jour (Gn 2,1-3), et dont le **Ps 8,3** s'était déjà fait l'écho à travers la « cessation » (*shabat*) des forces du chaos. Le temps rythmé du jour et de la nuit sert de base à la vie des créatures auxquelles sont assignés leur fonction et leur rythme propre.

**C'est pourquoi, je propose de poursuivre l'exploration des psaumes pour découvrir qui sont les méchants, par la lecture à rebours de plusieurs psaumes ayant des résonances avec le Ps 104.**

### III. Qui est le Juste et qui sont les *Méchants* du Ps 104, v. 33-35a ?

Une enquête rétroactive jusqu'au Ps 1 de psaumes ayant des ressemblances frappantes avec le Ps 104

#### Psaume 94 (première moitié, v. 1-15) :

#### Les méchants écrasent le peuple et oppriment le pays, ils sont fous !

- 1 DIEU des vengeances, YHWH ; DIEU des vengeances, montre-toi !
- 2 **ÉLÈVE-TOI, Juge de la TERRE : FAIS REVENIR la rétribution contre les ORGUEILLEUX !**
- 3 Jusqu'à quand les MÉCHANTS, YHWH ? Jusqu'à quand les MÉCHANTS jubileront-ils ?
- 4 Ils éructent, ils parlent avec insolence, ils se vantent, tous ceux FAISANT le MAL [po'aléi 'âwèn].
- 5 **Ton Peuple, YHWH**, ils l'écrasent, **ton Héritage**, ils l'oppriment ;
- 6 **La veuve et l'immigrant**, ils les tuent, **les orphelins**, ils les assassinent.
- 7 **Et ils disent : « Yah ne le voit pas, le Dieu de Jacob ne le discerne pas [lô' yâvin] ! »**
- 8 **Discernez [binou], abrutis parmi le Peuple ! Fous [kesilim], quand réfléchirez-vous ?**
- 9 **EST-CE QUE**, ayant planté l'oreille, **EST-CE QU'il n'entend pas ?**  
**Si ayant façonné [yotsér] l'œil, EST-CE QU'il ne voit pas ?**
- 10 **EST-CE QUE**, corrigeant **les Nations**, **EST-CE QU'il ne châtie pas**,  
Lui qui fait apprendre aux **êtres humains la connaissance [dâ'at] ?**
- 11 YHWH connaît les **PENSÉES de l'être humain**, (il sait) **qu'elles ne sont que VANITÉ [hâvèl] !**
- 12 **Heureux l'homme que tu corriges, YAH, et que, par ta Torah, tu lui apprends,**  
13 **pour le reposer des jours de MAL, jusqu'à ce que soit creusée pour le MÉCHANT une tombe !**
- 14 **Car YHWH ne délaissera pas son Peuple ; son Héritage**, il ne l'abandonnera pas !
- 15 **Car jusqu'à la Justice il FERA REVENIR le Jugement**, et derrière lui **tous ceux au CŒUR DROIT.**

#### Commentaire :

Le Ps 94 comprend deux sections composées chacune de deux parties. La première partie, que j'ai reprise ici, est elle-même structurée en chiasme, c'est-à-dire d'une manière concentrique (v. 1-7 et 8-15) ayant au centre deux versets correspondants (v. 7 et 8) qui donnent le message central. Celui-ci parle des « méchants » (cf. Ps 104, 35a) qui sont mentionnés trois fois dans des versets qui se correspondent (v. 3 [deux fois] et 12). Les v. 7-8 reprochent leur folie et leur manque de discernement, car ils pensent que Dieu ne voit pas leur *méchanceté*, par leurs actes à l'encontre du peuple de Dieu (plus particulièrement les membres les plus fragiles de la société : la veuve, l'immigrant et l'orphelin, v. 5 et 6) et de son héritage (la terre promise) ; mais aussi dans leurs pensées qui sont totalement « vaines » (v. 11). Ils ne savent pas que c'est Dieu qui a fait le monde, qui a « façonné » tous les êtres vivants et les organes de perception qui les composent (cf. Ps 104, 24-25). Le mot traduit par « vanité » (*hâvèl* en hébreu), signifie littéralement la « buée », ce qui pas de consistance, ce qui ne tient pas, comme la paille emportée par le vent (cf. Ps 1). C'est ce mot qui ouvre le livre de L'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, tout est vanité... » (Qo 1,2).

Ainsi, nous trouvons deux types de langage pour parler du méchant : le premier est celui de la « justice sociale », aux deux extrémités de la première section du psaume, et le second est celui de la « Sagesse » (cf. Ps 104, 24), au centre de la section à travers des termes caractéristiques des Proverbes, de Job et de l'Ecclésiaste : le discernement (*binah*), la connaissance (*da'at*), la folie (*késèl*), la vanité (*hâvèl*), l'orgueil (*ga'on*) et les orgueilleux (*gé'im*). C'est pourquoi, à cause des actes d'injustice envers le pays, le peuple et les plus pauvres, le psalmiste en appelle au Seigneur au début et à la fin de la section pour qu'il exerce le jugement à l'encontre des méchants et des orgueilleux (v. 1-2 et 15 ; cf. Ps 104, 35a) en étant assistés de tous ceux qui ont le cœur droit. Car en écrasant le peuple, en opprimant les pauvres et en ravageant le pays, ils détruisent l'harmonie de la création voulue par Dieu et réduisent son projet à néant. Cependant, le v. 12 ouvre aux coupables la possibilité de s'amender en revenant à la Torah du Seigneur, soulignant ainsi la fonction pédagogique de la correction.

## Psaume 92 : Chant pour le jour du Shabbat

1 *Psaume, chant, pour le jour du Shabbat.*

2 Il est bon de rendre grâce à YHWH ; *de jouer* (de la musique) **pour ton nom**, (Dieu) **Très-Haut**,

3 d'ANNONCER **au matin**, ta BONTÉ, et ta fidélité **pendant la NUIT** ;

4 Sur l'instrument à dix-cordes et sur la harpe, sur un murmure de cithare.

5 *Car tu m'as réjoui, YHWH, par tes actions, par les ŒUVRES DE TES MAINS, je crie de joie !*

6 Qu'elles sont grandes, **TES ŒUVRES**, YHWH ; et insondables, TES PENSÉES !

7 **L'homme stupide ne le connaît pas** [lô' yéda'] ; **le fou** [kesil] **ne discerne pas** [lô' yâvin] *ces choses.*

8 Quand viennent à POUSSER les MÉCHANTS comme l'herbe ; (que) fleurissent **tous ceux FAISANT le MAL** [po 'alêi 'âwèn] ; pour qu'ils soient **détruits** à jamais.

9 Toi tu es LÀ-HAUT, pour toujours,

10 **Car, voici tes ENNEMIS, YHWH ; car voici tes ENNEMIS qui périront ;**

*ils disparaîtront tous ceux FAISANT le MAL* [po 'alêi 'âwèn] !

11 Tu sa HAUSSÉ, **comme le buffle, ma corne** (ma force) ; *ma vieillesse est dans l'huile fraîche.*

12 **Mon œil a vu** ceux qui m'espionnent ; **et mes oreilles ont entendu** ceux qui se lèvent contre moi, **en AGISSANT MAL.**

13 **Le Juste, comme un palmier POUSSE ; comme un cèdre du Liban, s'accroît.**

14 **Plantés dans la MAISON de YHWH ; dans les parvis de notre Dieu, ils POUSSENT.**

15 **Encore ils croissent** à l'âge-des-cheveux-blancs ; *ils sont gras et verdoyants.*

16 Pour ANNONCER qu'il est **droit**, YHWH : « Il est mon ROC ! » En Lui : **pas d'injustice !**

### Commentaire :

- **Le Ps 92 est encadré par une inclusion** entre le début et la fin, « rendre grâce » et « jouer de la musique » au Très-Haut (cf. Ps 104, 33), avec comme mot commun de part et d'autre l'invitation à « annoncer » la bonté et la fidélité du Seigneur (v. 3) ou qu'il « est droit » (v. 15).

- **Le corps du psaume est également une structure en chiasme** (concentrique) dont les correspondances de part et d'autre du verset 10 au centre sont plus floues, mais on y retrouve cependant un vocabulaire identique à propos des « actions » et des « œuvres » au service d'un double contraste. **C'est d'abord le clivage entre les œuvres de Dieu** (dont l'inclusion a loué la bonté, la stabilité et la droiture) qui est source de « réjouissance » pour le psalmiste (cf. Ps 104, 34b), **et les actions mauvaises des méchants** (v. 8). Mais à la différence du Ps 94, le Ps 92 ne dit pas quels sont ces actes mauvais, il insiste plutôt sur l'ignorance des œuvres de Dieu de la part des *méchants* : **ils sont fous et stupides**, « ils ne discernent pas ces choses » (v. 7). Le v. 8 apporte une autre précision à travers une métaphore végétale, « ils poussent comme de la (mauvaise) herbe » (à l'inverse de l'herbe que Dieu fait pousser pour le bétail et pour que l'homme puisse travailler en Ps 104, 14a), et c'est pourquoi « ils seront détruits à jamais ». C'est cette annonce qui est reprise au verset central 10 : ce sont eux les véritables « ennemis du Seigneur » et ils doivent « disparaître » (cf. Ps 104, 35a).

- **L'autre versant de la structure concentrique** (v. 11 à 15) **porte son attention sur le Juste, en contraste avec le destin des méchants : à l'inverse des méchants** qui « périront » (v. 10b), **il verra** « sa force et sa vigueur réhaussée », restant toujours « vert, dans sa vieillesse » ;

*à l'inverse des méchants* qui « ne reconnaissent pas » les bonnes œuvres de Dieu (v. 7), **le Juste « voit » les méchants** qui l'espionnent et qui font le mal ;

*et à l'inverse des méchants, lui*, « il poussera comme un palmier, et comme un cèdre du Liban, il grandira » (v. 13). **Car c'est auprès du Seigneur qu'il est « planté », dans sa Maison, et c'est « dans ses parvis qu'il pousse »** (v. 14). Ces mots rappellent ceux du Ps 104, v. 13b et 16, où le Seigneur est béni pour « ses arbres et les cèdres du Liban qu'il a plantés... se rassasiant du fruit de ses œuvres ».

- **Quel rapport avec le shabbat ?** Il faut se rappeler que le shabbat est non seulement marqué par la cessation de tout travail (cf. Ex 20), mais qu'il est aussi un temps de « délice » (*oneg*) de bien-être et de grâce pour le Seigneur (cf. Is 58,13-14), et un temps consacré au Seigneur et à sa louange jusque dans la nuit (cf. Ps 104, 20a.34). C'est justement cette attitude que représente le Juste, mais que les *Méchants* ne peuvent comprendre car ils sont tournés sur eux-mêmes, ne sachant pas mettre de limite à leurs actes mauvais.

**Psaume 59 :**

**Le soir et la nuit, les méchants « dévorent » comme des chiens**

1 *Au chef des chantres. À la manière de « Ne détruit pas ! ». De David. Un chant Miktâm. Lorsque Saül envoya surveiller la maison pour le tuer.*

<p style="text-align: center;"><b>A</b></p> <p>2 <b>Délivre-moi</b> (des mains) <i>de mes ennemis, mon Dieu</i> ; contre ceux qui se soulèvent contre moi, <b>protège-moi !</b></p> <p>3 <b>Délivre-moi</b> (des mains) <i>de CEUX-QUI-FONT LE-MAL</i> [mi-po'aléi 'awèn] ; <i>et des hommes (avides) de sang, sauve-moi</i> [hoshi'éni] !</p> <p>4 <b>Car voici : Ils ont guetté MA GORGE, des FORTS</b> complotent contre moi ; alors <i>qu'il n'y a pas d'impiété ni de PÉCHÉ en moi, YHWH ;</i></p> <p>5 <i>sans aucune faute</i> (de ma part), ils courent et se préparent (à m'attaquer). <i>Éveille-toi</i> pour venir à ma rencontre, et vois !</p> <p style="text-align: center;"><b>A'</b></p> <p>6 <i>Toi, YHWH, Dieu des armées, Dieu d'Israël, réveille-toi pour punir toutes les NATIONS, ne fais pas grâce à TOUS CEUX-QUI-TROMPENT</i> (en faisant) <i>LE-MAL</i> [kol-bigdêi 'awèn] ! – <i>Selah</i></p> <p style="text-align: center;"><b>C</b></p> <p>7 <b>Ils reviennent au SOIR, ils grognent comme le chien, ils encerclent la ville.</b></p> <p>8 Voici : Ils <b>dégorgent</b> (du fiel) de leur <b>BOUCHE</b>, des <b>épées sont sur leurs LÈVRES</b>, car (disent-ils) : « Qui l'entendrait » ?</p> <p style="text-align: center;"><b>A''</b></p> <p>9 <i>Mais Toi, YHWH, tu te ris d'eux</i> [tišhaq-lāmo], <i>tu te moques de toutes les NATIONS.</i></p> <p>10 « <b>Ta FORCE</b> », <i>je garderai, car Dieu est ma haute retraite.</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>B</b></p> <p>11 <b>Que le Dieu de ma bonté</b> [ 'èlohéy ḥasdi] <b>vienne au-devant de moi ! Que Dieu</b> me fasse voir <i>ceux qui me guettent / mes adversaires.</i></p> <p>12 <b>Ne les tue pas !</b> de peur qu'ils oublient mon peuple ; <i>disperse-les par ta vigueur et jette-les à bas, notre bouclier, c'est le Seigneur</i> [ 'adonāi] !</p> <p style="text-align: center;"><b>(C)</b></p> <p>13 <b>Le PÉCHÉ</b> de leur <b>BOUCHE</b>, c'est la parole de leurs <b>LÈVRES</b>, qu'ils soient pris dans leur propre <b>orgueil</b> [ge'onām] ; et pour la <b>malédiction</b> et le mensonge qu'ils racontent.</p> <p style="text-align: center;"><b>B'</b></p> <p>14 <b>Détruis-les</b> dans ta fureur, <b>détruis-les, et qu'ils ne soient plus ! Afin qu'on reconnaisse que c'est Dieu</b> qui domine en <b>Jacob</b>, jusqu'aux extrémités de la <b>TERRE</b>. – <i>Selah</i></p> <p style="text-align: center;"><b>C'</b></p> <p>15 <b>Ils reviennent au SOIR, ils grognent comme le chien, ils encerclent la ville.</b></p> <p>16 <b>Eux, ils s'agitent</b> (de tout côté) <b>pour dévorer</b> (litt. manger), <b>s'ils ne sont pas repus, ils passent la NUIT</b> (à dévorer).</p> <p style="text-align: center;"><b>B''</b></p> <p>17 <b>Mais moi, je chanterai ta FORCE, et je crierai de joie à cause de ta bonté</b> [ḥasdèkha] au <b>MATIN</b> ; <i>car tu es devenu pour moi une haute retraite, un refuge au jour de mon angoisse.</i></p> <p>18 <b>Ma FORCE, je jouerai</b> (de la musique) <b>pour toi, car Dieu est ma haute retraite, Dieu de ma bonté</b> [ 'èlohéi ḥasdi].</p>
---	--

**Commentaire :**

Le Ps 59 est un psaume de supplication dans lequel le psalmiste demande à Dieu de le délivrer des ennemis qui en veulent à sa vie. On n'y trouve pas mention des « méchants » et des « pécheurs », mais la manière dont les « ennemis » sont qualifiés est en résonance avec le Ps 94 qui associe les deux figures des méchants et des ennemis. Il est composé de deux sections parallèles et contient de nombreuses répétitions dont trois sont trouvées dans les deux sections : la phrase entière « Ils reviennent au soir, ils grognent comme chien, ils encerclent la ville » (v. 7 et 15) ; le binôme « leur bouche / leurs lèvres » (v. 8 et 13) ; et enfin l'appel à « punir et à détruire » les ennemis / les nations (v. 6 et 14).

- **La première section (v. 2-10) est encadrée par une inclusion constituée du nom divin « Dieu » ('èlohim) associée au motif de la protection : « mon Dieu... protège-moi » (v. 2), et « car Dieu est ma haute retraite » (v. 10). De plus le déroulement de la section est rythmé par une série de répétitions souvent dédoublées au**

début de la plupart des versets : « **délivre-moi** » (v. 2 et 3) ; « **car voici** » (v. 4) et « **voici** » (v. 8) ; « **Toi, Seigneur** (Yhwh) » (v.6) et « **mais Toi, Seigneur** (Yhwh) » (v. 9). Ces indicateurs ainsi que l'analyse du contenu nous conduit à distinguer quatre parties articulées autour de deux contrastes :

**A (v. 2-5) décrit les ennemis comme des violents et des criminels, « des hommes avides de sang », et qui ne cesse d'épier le psalmiste, qui, de son côté, fait valoir son innocence : « il n'y a ni impiété ni péché en moi, aucune faute »** (v. 4b-5a) [1<sup>er</sup> contraste] (à l'inverse des pécheurs dans **Ps 104, 35a**).

**A' (v. 6) rapporte l'appel adressé à Dieu de « se réveiller »** déjà énoncé à la fin du v. 5, c'est-à-dire *d'intervenir* pour punir et faire payer cette injustice à « tous ceux qui trompent en faisant le mal » (cf. v. 3).

**C (v. 7-8) explique le mode d'intervention des « ennemis »** : « ils reviennent chaque soir, en grognant comme les chiens, et encerclent la ville » (v. 7). Ils commencent par dire des menaces de mort, « comme des épées sur leurs lèvres », et *sûr d'eux-mêmes*, ils ne craignent aucun reproche : « qui l'entendrait ? » Tandis que **A'' (v. 9) conclut sur la confiance du psalmiste qui s'en remet à Dieu, sûr qu'il sera le plus fort, car « il se rit d'eux »** [2<sup>e</sup> contraste] (cf. **Ps 104, 26** : Léviathan, plus fort que les hommes, mais non pas Dieu).

- **La seconde section (v. 11-18)** reprend l'inclusion du nom divin qui est désormais associé à chaque fois à sa « bonté » dans la formule : « **Dieu de ma bonté** » (dans le sens de : « *la bonté de Dieu envers moi* »). La progression de la pensée est plus contrastée, et apparemment contradictoire, en cinq parties au lieu de quatre, articulées autour de trois contrastes :

**B (v. 11-12) le psalmiste en appelle maintenant à la bonté de Dieu**, et c'est ainsi qu'il lui demande de ne pas tuer les ennemis, mais de les disperser (littéralement de les « agiter ») et de les jeter (faire descendre).

**(C) (v. 13) met en avant** les paroles proférées par la bouche et les lèvres des ennemis, comme au v. 8. Mais il ajoute que ce sont des « péchés » de mensonges à cause de leur orgueil. (cf. **Ps 104, 35a** : les « pécheurs »)

**B' (v. 14) reprend la demande du v. 6 de punir les ennemis, mais en plus explicite** : il s'agit de les **détruire pour qu'ils ne soient plus** (cf. **Ps 104, 35a**), en élargissant le châtiment aux extrémités de la terre. Cette parole apparaît désormais totalement contradictoire avec la demande initiale des v. 11-12 [1<sup>er</sup> contraste]

**C' (v. 15-16) reprend le procédé d'intervention des ennemis la nuit**, mais complété désormais par leur « agitation » en tous sens pour dévorer, ce qui est à la fois une allusion à la bouche qui profère des horreurs (v. 8 et 13) mais aussi à leur soif « de sang » mentionné auparavant au v. 3. L'agitation des ennemis fait écho à leur dispersion annoncée plus haut (v. 12) qui sonne comme un renversement de situation [2<sup>e</sup> contraste]

**B'' (v. 17-18) fait retentir le cri de joie adressé à Dieu** qui finira par exercer sa force en faveur du psalmiste « au matin », en opposition au mode d'intervention des ennemis « le soir » et même toute « la nuit » (v. 15-16). Ainsi le psalmiste fait l'expérience du passage des ténèbres à la lumière. [3<sup>e</sup> contraste]

- **Signalons les points communs entre les deux sections et les différences** : la supplication à Dieu (v. 2-3 et 11) ; les paroles violentes et mensongères proférés par les ennemis, (v. 8 et 13) ; l'appel à punir et à détruire les nations (v. 6 et 14) ; l'intervention des ennemis le soir et la nuit, pour « tuer » et « dévorer » (v. 7-8 et 15-16,) ; l'acte de confiance dans le Seigneur (v. 9-10), repris et développée en cri de joie en louange aux v. 17-18 ; cf. **Ps 104, 33-34**). **Mais, si dans la première section le psalmiste en appelle à la justice et au jugement de Dieu envers les ennemis** (v. 6.9), **la seconde section met au contraire l'accent sur la « bonté de Dieu »**, dans un double sens : son action de salut en faveur du psalmiste, et sa miséricorde envers les ennemis (« Ne les tue pas », v. 12, cf. l'en-tête au v. 1 : « À la manière de "Ne détruit pas !"»). Il reste à expliquer pourquoi le début du v. 6 est repris au v. 14a qui contredit le v. 12 en demandant à l'inverse de « les détruire » afin « qu'ils ne soient plus ! »

**Pour comprendre cette contradiction**, il faut la resituer dans la série des contrastes qui traversent le psaume. **Dans la première partie**, les deux premiers contrastes avaient pour but de valoriser à la fois l'innocence du psalmiste vis-à-vis des ennemis et sa confiance totale en Dieu, qui seul saura juger et faire payer aux méchants leurs actes mauvais. Ici Dieu est celui qui **fait justice**. **Mais dans la seconde partie**, le psalmiste commence par invoquer non plus la justice de Dieu **mais sa bonté**, pas seulement pour lui (le salut, v. 11, cf. v. 3) **mais aussi pour ses ennemis** (« ne les tue pas ! », v. 12). La reprise de cette même invocation au « Dieu de bonté et de miséricorde » à la fin du psaume nous invite à entendre l'appel du v. 14 (à détruire les nations) au second degré, c'est-à-dire à détruire le mal qui est en eux. Cette lecture est corroborée par le fait que le v. 14 conclut en disant « afin qu'on **reconnaisse** que c'est Dieu qui domine en Jacob, **jusqu'aux extrémités de la Terre** ». Or, pour que cette reconnaissance puisse s'effectuer, **il faut que les nations subsistent !** La référence à la Terre entière renvoie ici clairement au **Ps 104** qui célèbre le Seigneur en tant que **Dieu de toute la Terre !**

- **Les ennemis sont comparés à des chiens** (il s'agit de chiens errants) **qui se comportent non seulement comme des animaux sauvages, mais aussi comme des guerriers et des chasseurs**. Dans son livre *Dialogues conflictuels avec Dieu* (Labor et Fides, Genève, 2008), **Bernd JANOWSKI** a recensé les multiples désignations

qu'en donne le Ps 59, correspondants à quatre catégories d'ennemi : (1) les ennemis au sens propres ; (2) les proches ; (3) les qualificatifs neutres ; (4) les comparaisons avec des animaux sauvages (p. 125-126) :

Terme appliqué	verset	catégorie
mes ennemis	2	1
ceux qui se lèvent contre moi	2b	1
Mal-faiteurs / ceux qui commettent l'impiété	3a	1
hommes de sang	3b	1
hommes forts	4a	3
toutes les nations	6a.9b	3
ceux qui trompent en faisant le mal	6b	1
chien	7.15	4
mes adversaires	11b	1

« On trouve dans le Ps 59 neuf nouveaux substantifs pour l'ennemi : huit au pluriel et un au singulier ("chien") qui appartient au 4<sup>e</sup> groupe (la comparaison aux animaux sauvages)... Les substantifs utilisés pour les ennemis sont aussi importants que la description des *actes* des ennemis :

Termes concrets	Termes imagés / métaphores
- joie sournoise, raillerie, outrages, haine	- du monde de la chasse
- supériorité, usage de la violence, ambition de détruire	- du domaine de la guerre
- violation du droit, oppression	- du monde des animaux
- manigances, intrigues, calomnies, fausse accusation	
- comportement inquisiteur	
- prétention, fierté, triomphe	
- rupture des relations avec les amis et les proches	

« À côté de cela, les chants de lamentation individuelle nous montrent littéralement toutes les formes d'oppression imaginables : il s'agit toujours d'actes d'"homme de violence". Si on applique cette liste au Ps 59,2-10, on y trouve alors huit verbes qui décrivent les agissements des ennemis » :

être aux aguets, guetter, épier	v. 4
Attaquer, poursuivre	v. 4
Courir, assaillir	v. 5
Se poster	v. 5
Revenir (le soir)	v. 7
Faire du bruit, mugir	v. 7
Cerner, encercler	v. 7
Baver, bavarder, dégorger	v. 8

Ces tableaux montrent à que la méchanceté des « ennemis » est d'une prodigieuse inventivité, débordante et sans limite. En comparant avec le Ps 104, on s'aperçoit que les ennemis interviennent pour faire le mal non pas le jour, « quand le soleil se lève » (cf. Ps 104, 22), mais « au soir » et même toute « la nuit, pour dévorer tant qu'ils ne sont pas repus » (Ps 59,15-16). Ainsi, les « malfaiteurs » se comportent à la manière des animaux sauvages, en empiétant sur le temps de la nuit qui leur est réservé pour chasser leur proie (Ps 104,20-21), rompant ainsi l'équilibre des relations entre les hommes et les animaux instauré par le Créateur ! Ils ressemblent aussi aux eaux d'en-bas et leur tendance à envahir la terre ferme, que Dieu a dû contenir en mettant une « frontière », une « limite » (Ps 104, 9). Par ce grave débordement, cette « dévoration », c'est tout le rythme de la vie du monde créé qui est remis en cause, comme un défi lancé contre Dieu lui-même. C'est pourquoi le mot *rāshā'* en hébreu, que l'on traduit souvent par "méchant" a aussi le sens d'"impie" ».

- La question des « nations » dans le psaume : les ennemis semblent d'abord être des membres du peuple d'Israël (v. 2-5 ; 11-12), mais par la suite, on parle des « nations » (v. 6-9 ; 14). Pour Marc GIRARD (tome 2, p. 125), « vu l'envergure apparemment internationale du drame (v. 6.9b.14.17b), on a tout lieu de croire que ce drame reflète une situation collective. Derrière le "je" (du psalmiste), bon nombre de commentateurs voient, soit le peuple d'Israël lui-même, soit le roi qui symbolise et incarne son unité. Face à l'agression militaire (étrangère), toute ville forte devient fragile comme du papier mâché. » Cependant, l'en-tête du psaume (v. 1), même s'il a été ajouté plus tardivement, renvoie au conflit interne entre Saül et David, et cela nous conduit à interpréter le psaume comme l'expression, au sein du peuple, de la persécution des Justes par les Méchants. Car, ces derniers, en faisant le mal et en se comportant comme des chiens qui veulent dévorer leur proie, agissent à la manière des nations qui n'ont cessé de lutter contre Israël pour le dominer. Et en ce sens, les « ennemis », c'est-à-dire les « méchants » et les « pécheurs » sont devenus semblables aux nations.



**Ps 24 :**  
**L'homme aux mains innocentes et au cœur pur**

**A**

1 *Psaume de David.* À **YHWH la TERRE** et ce qui la remplit ; **le monde** et les êtres qui y habitent !  
2 *Car* **LUI, sur les MERS, il l'a fondée ;** **et sur les fleuves, il l'a fixée.**

**B**

3 **QUI** montera sur la **MONTAGNE** de **YHWH** ? **Qui s'ÉLÈVERA** au **Lieu** de sa **Sainteté** ?  
4 *L'(homme) aux mains innocentes et au cœur pur ; qui n'a pas ÉLEVÉ vers la vanité son ÊTRE, et n'a pas juré pour la tromperie.*  
5 **Il (EN)LÈVERA** la **bénédiction** de la part de **YHWH** ; et la **justice**, du Dieu de **son salut**.  
6 **CELLE-CI** est la **génération** de ceux qui la recherchent ; ceux qui cherchent **ta face**, **Jacob**.

<b>A'₁</b>	<b>A'₂</b>
7 <b>ÉLEVEZ, portes,</b> vos têtes, <b>ÉLEVEZ-VOUS, ouvertures éternelles :</b> Il vient, le Roi de <b>GLOIRE</b> !	9 <b>ÉLEVEZ, portes,</b> vos têtes, <b>ÉLEVEZ-VOUS, ouvertures éternelles :</b> Il vient, le Roi de <b>GLOIRE</b> !
8 Qui est <i>CE</i> Roi de <b>GLOIRE</b> ? – <b>C'est YHWH, fort et vaillant,</b> <b>YHWH vaillant au combat !</b>	10 Qui est-il, <i>LUI, CE</i> Roi de <b>GLOIRE</b> ? – <b>c'est YHWH des armées</b> <b>C'est LUI, le Roi de GLOIRE !</b>

**Commentaire :**

1) **Le Ps 24 comporte trois parties** clairement identifiables grâce à leur contenu très différent :

**La première section A (v. 1-2) est une acclamation au Seigneur créateur de la terre et des mers ;**

**La deuxième section B (v. 3-6) est un exposé des conditions d'accès à la Montagne du Seigneur,** c'est-à-dire au sanctuaire, le « Lieu saint » ;

**La troisième partie A' (v. 7-10) est de nouveau une acclamation au Seigneur** comme « le roi de gloire » qui doit se manifester, non plus à travers sa création, mais au **ciel**, semble-t-il, puisqu'on y parle de « portes éternelles » qui doivent « s'élever ».

En analysant de plus près le vocabulaire de chaque section, on découvre plusieurs caractéristiques importantes :

**Dans la première section,** on trouve des **formules binaires** qui expriment une **totalité** (mérismes) : « la terre et ce qui la remplit », c'est-à-dire « les êtres qui y habitent », et aussi : « sur les mers il l'a fondé, et sur les fleuves, il l'a fixé ». Cela signifie qu'il s'agit des eaux primordiales (ou océan) sur lesquelles reposent les piliers de la terre, selon la conception de l'univers au Moyen Orient ancien. Rappelons aussi la création de la terre ou « sol sec » par rétractation des eaux inférieures le troisième jour de la création en **Gn 1,9-10** : « Dieu dit : “Que les eaux au-dessous les cieus (les eaux d'en-bas) s'amassent en un seul lieu et que paraisse le sol sec.” Il en fut ainsi. Dieu appela “terre” le sol sec, et la masse des eaux, il l'appela “mer”. Dieu vit que cela était bon » (cf. **Ps 104, 5-9**).

**Avec la seconde section,** on passe sans transition d'un monologue à une instruction didactique sous forme de dialogue par question-réponse : « Qui montera sur la Montagne du Seigneur?... L'homme aux mains innocentes et au cœur pur... ». Autrement dit, on passe « d'une **théologie de la création** à une **éthique de la pratique culturelle** » (GIRARD, tome 1, p. 444).

**La troisième section est organisée différemment des deux autres puisqu'il s'agit d'une structure à deux volets parallèles (v. 7-8 // 9-10)** qui se développe en deux temps : d'abord l'adresse aux portes éternelle à s'élever pour la venue du « Roi de gloire », puis, de nouveau sous forme dialoguée de part et d'autre, les v. 8 et 10 dévoilent l'identité du « Roi de gloire » : « Qui est ce roi de gloire?... C'est le Seigneur, fort et vaillant ! Le Seigneur des armées ! »

**2) Pour autant, malgré le caractère disparate des thèmes abordés** (on passe du thème de la création aux v. 1-2, puis à un enseignement moral dans un contexte cultuel aux v. 3-6, pour arriver à une théophanie céleste aux v. 7-10), **de nombreux éléments militent en faveur de de l'unité du psaume :**

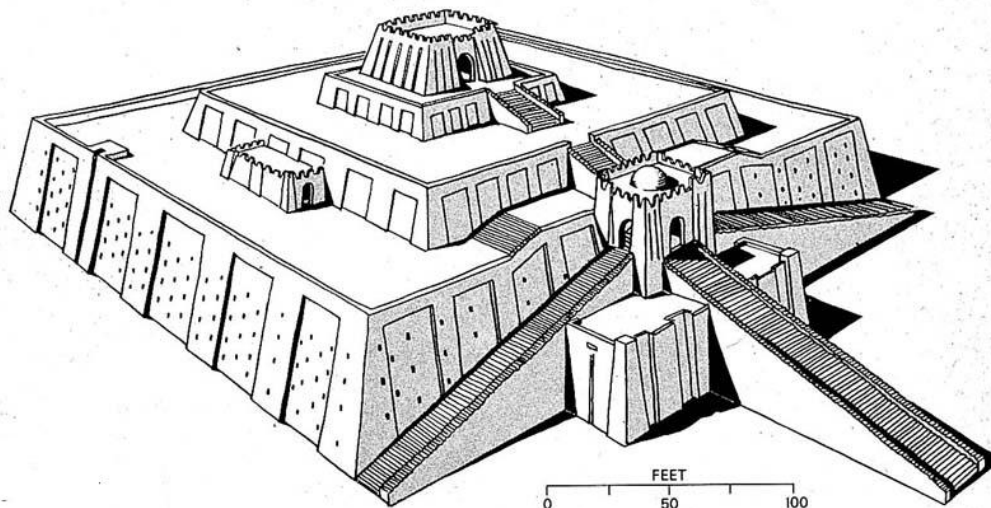
**2.1. Tout d'abord par une grande inclusion avec la formule centrée sur le Seigneur :** « YHWH, (c'est) Lui ! » (v. 1a.2a et 10). Dieu apparaît donc à la fois comme le « créateur » (v. 1-2) et aussi comme le sauveur et le vainqueur d'un combat dont **Marc GIRARD** nous montre les trois niveaux (tome 1, p. 447-448) :

« **Yhwh apparaît donc non seulement comme Seigneur de la terre mais aussi comme maître des cieux, lui, le Roi de gloire** (5 fois). De la sorte, l'inclusion met en évidence la totalité de l'empire divin sur le cosmos (désigné ici par les deux pôles verticaux terre et ciel). Le rapport synthétique se fonde, cependant, **dans une thématique théologique unique** : tant aux v. 1-2 qu'aux v. 7-10, **l'idée de Seigneurie divine s'exprime en termes de [combat et] de victoire. Au v. 2, les eaux sont contenues et subjuguées par la terre ferme** (cf. **Ps 104,6-9**) : on retrouve ici le thème cosmologique paléo-oriental de la victoire du grand dieu sur le chaos primordial. [Note 6 : En termes symboliques, les eaux contenues, renfermées, emprisonnées, évoquent le mystère des forces du mal ou, du moins, le stade imparfait d'une réalité virtuelle, non encore émergée.] **À cela fait écho le v. 8b qui décrit Yhwh comme "fort et vaillant, vaillant au combat"**. À quoi, au juste, se rapporte l'expression ? **Elle englobe à notre avis, une triple dimension théologique** : **d'abord** le combat cosmogonique (aux origines de la création du monde) remporté par Yhwh créateur contre les eaux et les ténèbres. **Ensuite**, toutes les guerres saintes qu'il a menées dans le cours de l'histoire israélite, **mais aussi**, la suprématie qu'il assure éternellement aux dépens de toutes les puissances mythiques de type astrales, ces "armées" qu'il a su subjuguier et mettre docilement à son service. »

**2.2. S'il y a bien un rapport de synthèse entre A (v. 1-2) et A' (v. 7-10), il faut aussi considérer la place centrale de la section B (v. 3-6) qui donne toute sa dynamique à l'ensemble du psaume. Écoutons encore Marc GIRARD, p.448-450 :**

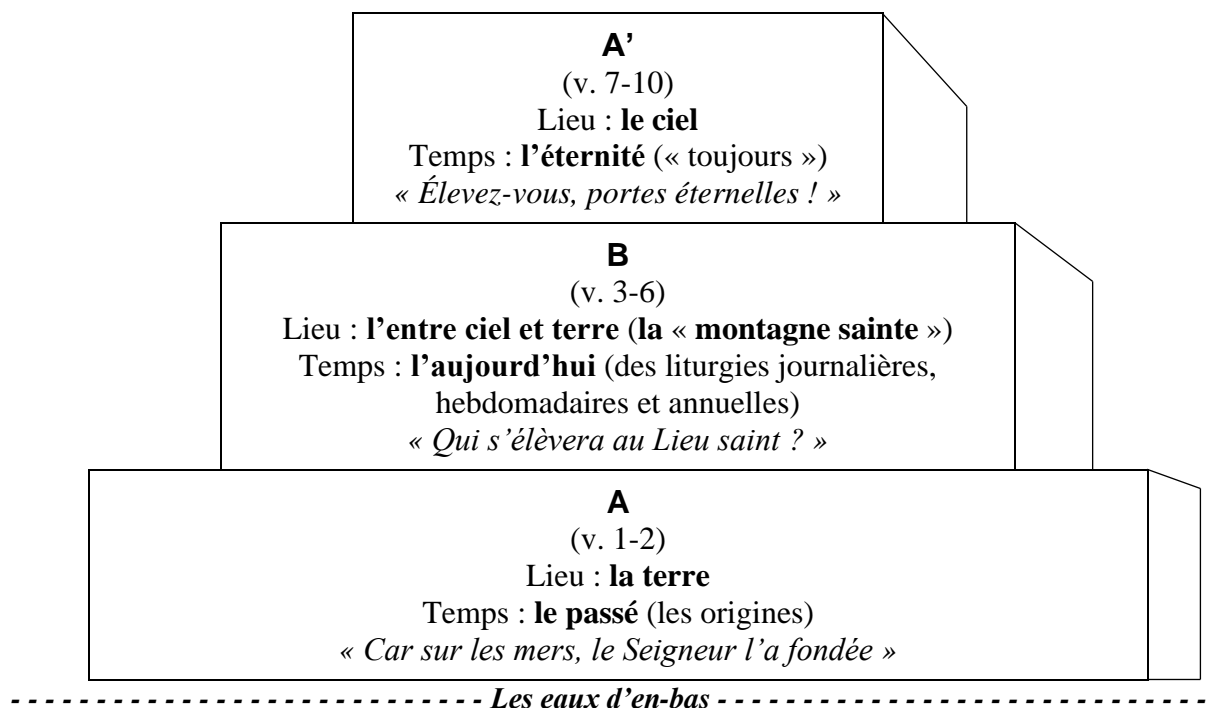
« À considérer le psaume dans son ensemble, on se rend compte qu'il développe une maxi-structure tripolaire. **On pourrait comparer son architecture à celle d'un tour à trois étages, chaque section correspondant à un palier : terrestre (1-2), intermédiaire (la montagne sainte, 3-6), et céleste (7-10).**

**La deuxième section, en effet, traite du sanctuaire.** Or, le sanctuaire normalement construit au sommet d'une montagne (cf. v. 3), fait figure de palier intermédiaire entre la terre et le ciel. L'homme fait son bout de chemin pour y monter, et Dieu fait son bout de chemin pour y descendre. **On comprend comment, dans cette perspective commune à toutes les religions et les cultures, la montagne devient le lieu symbolique idéal de la rencontre entre Dieu et l'homme, le haut lieu sacré – probablement le Temple de Jérusalem –, auquel seul l'Israël aux psaumes et au cœur purifié a le droit d'accéder, est le seul endroit où l'homme peut prétendre avoir la tête aux cieux tout en gardant les deux pieds sur terre.** Ainsi reçoit-il "bénédition", "justice" et "salut" (v. 5), en récompense de sa quête de Dieu et de son attachement viscéral à lui (v. 6). Quand l'homme s'en remet à ses seules forces, il reste suspendu entre ciel et terre, comme **la ziggourat (tour) de Babel restée inachevée** (cf. Gn 11,1-9). Mais quand il se laisse fasciner par les multiples théophanies du Dieu de la gloire et du salut, il réalise son ambition de pénétrer jusqu'aux cieux, car alors les embrasures du monde de l'éternité s'ouvrent toutes grandes pour lui.



Telle une *ziggourat* achevée, le Ps 24, avec ses trois étages, nous permet de saisir en plénitude le mystère du culte (véritable). Le « Roi de la gloire » c’est Yhwh qui se manifeste : sur terre, comme Dieu du monde d’en-bas (v. 1-2) ; entre ciel et terre, comme Dieu de l’Alliance [Dieu de ‘Jacob’] habitant le sommet d’une ‘montagne’ (v. 3-6) ; et au ciel, comme Dieu du monde d’en-haut (v. 7-10).

La première théophanie est cosmogonique (v. 1-2). La troisième, probablement mystico-cultuelle et eschatologique (v. 7-10). Entre-temps, et “entre-lieu”, Dieu se manifeste au Temple par l’octroi continu de son “salut” (v. 3-6). La *tridimensionnalité spatiale*, qui marque les trois sections consécutives du poème, se double donc d’une *tridimensionnalité temporelle* : le stade *alpha* de la création (v. 1-2), le stade *intermédiaire* de l’aujourd’hui cultuel (v. 3-6), et le stade eschatologique *oméga* [“ouvertures d’éternité”] (v. 7-10). Le graphique suivant illustre le procédé de composition d’ensemble :



### Conclusion :

À première analyse, la figure du temple à trois étages donne la prééminence à la manifestation du « Roi de gloire » tout en haut dans le ciel, qui attire vers lui et la terre et les hommes : « Qui montera ? Qui s'élèvera... ? ». « La grande inclusion a pour effet d'identifier le “Roi de la gloire” de la **théophanie cultuelle** à l'auteur de la **cosmogonie originelle**. Dans notre psaume, même le thème de la création se trouve dès lors orienté vers le culte. Le “Lieu saint” de Yhwh – le Temple – n'est-il pas, comme dans toutes les religions, un microcosme, une synthèse de l'univers (cf. le Ps 65) et un ombilic, un centre du monde, en même temps qu'un axe cosmique vertical qui assure, telle une porte, le passage des humains de la terre vers les cieux et le passage de Dieu des cieux jusqu'à la terre ? De la sorte, le thème central des v. 3-6 [éthico-cultuel] se trouve relié aux v. 1-2 et 7-10 [triomphe dans le combat (v. 2.8b.10b)]. **De même qu'aux origines, le Créateur a débarrassé la terre du désordre en la faisant émerger des eaux symboliques du chaos** [“mers // fleuves”] (v. 1-2), et que, dans son ciel, il s'assure la mainmise sur toutes les puissances astrales qui, dans d'autres religions, pourraient s'ériger en rivales (v. 8.10), ainsi, l'Israélite qui vient célébrer la liturgie sur la montagne sainte doit se débarrasser de son mal moral [synthétisé dans le tandem injustice et idolâtrie] et “chercher la face” du vrai Dieu (v. 3-6) » (GIRARD, p. 452).

Autrement dit, le Dieu qui a vaincu les forces cosmiques du mal est donné en exemple aux hommes pour vaincre les tentations à faire le mal et apprendre à faire le bien, comme cela est enseigné dans la section centrale (B) : pour entrer au sanctuaire, il faut avoir « les mains innocentes », c'est-à-dire agir selon la justice (cf. Ps 94) ; il faut avoir une « cœur pur », c'est-à-dire être animé par de bonnes intentions envers les autres (et non penser au mal, comme le dénonce le Ps 59) ; et il faut rejeter la « tromperie », par la bouche et les lèvres ». Ainsi, on peut dire que le cœur du Ps 24 est une catéchèse sur le culte véritable qui consiste dans l'imitation de l'agir divin à vaincre ses pensées mauvaises de toute puissance (le cœur pur), à se retenir de toute forme d'oppression (les mains innocentes), et à refuser la parole mensongère. **Ainsi, la dynamique du Ps 24 est ascendante (de la terre vers le ciel), alors que celle du Ps 104 est descendante (du ciel vers la terre).**

**Psaume 1 :**  
**Le juste comme un arbre, les méchants comme la paille**

1a <b>HEUREUX</b> l'homme [ 'ashréi há'ish] 1b qui <b>N'A PAS MARCHÉ</b> dans le <b>projet</b> [ba 'atsat] des <b>Méchants</b> , 1c et dans le <b>CHEMIN</b> des <b>pécheurs</b> <b>NE S'EST PAS TENU</b> (DEBOUT) [ló' 'âmâd], 1d et sur le <b>siège</b> des <b>railleurs</b> <b>NE S'EST PAS ASSIS</b> [ló' yâshâv] ;	4a (Il n'en est) <b>PAS AINSI</b> [ló' khén] pour les <b>Méchants</b> :
2 <b>CAR SI</b> dans la <b>Torah</b> de <b>YHWH</b> est son plaisir, et de sa <b>Torah</b> il murmure jour et nuit,	4ba <b>CAR SI</b> ,
3a (alors) il est <b>comme un arbre planté près des cours d'eau</b> : 3b <b>QUI</b> donnera son <b>FRUIT</b> en son temps, 3c son feuillage ne se fanera pas, 3d et <b>TOUT CE QU'IL FAIT réussit !</b>	4bβ ils sont <b>comme la paille</b> 4c <b>QUE</b> dissipe le souffle-du-vent, 5a (alors) <b>ils NE SE LÈVERONT PAS</b> [ló' yâqoumou], les <b>Méchants</b> , lors du jugement, 5b ni les <b>pécheurs</b> dans le <b>rassemblement</b> [ba 'adat] des <b>Justes</b> ;
6a <b>CAR</b> le <b>CHEMIN</b> des <b>Justes</b> (re)connaît <b>YHWH</b> ,	6b mais le <b>CHEMIN</b> des <b>Méchants</b> <b>périt !</b>

**Commentaire :**

**1. Le Ps 1 apparaît à première lecture assez limpide**, puisqu'il parle principalement du double destin : celui d'un « homme » déclaré « heureux » parce qu'il met son plaisir à murmurer la Torah du Seigneur (v. 1-3, et dont nous apprenons au v. 5 qu'il s'agit d'un « juste »), d'une part, et d'autre part, celui des « méchants » (v. 4 et 5). **Cependant, la manière dont le psaume est composé est plus subtile qu'il y paraît**, car l'exposé consacré au méchant est plus court et semble donc déséquilibré par rapport à celui du juste.

**En première analyse**, on peut distinguer clairement deux sections parallèles, en deux temps. **Le premier temps** (v. 1-5) développe l'antithèse entre le juste (v. 1-3) et les méchants (v. 4-5), pour aboutir, **dans un deuxième temps**, à la conclusion (v. 6) qui parle à la fois du destin final des Justes (6a) et des *Méchants* (6b).

**Les deux volets sont structurés de la même manière** avec au début de chacun d'eux un rapport d'opposition entre le « juste » et les « méchants » : **au v. 1, le Juste** est défini d'emblée comme **l'antithèse du Méchant**, puis les v. 2 et 3 décrivent ce qui le caractérise (positivement). **De même, au v. 4a, les Méchants sont définis en opposition au Juste** (« il n'en est pas ainsi pour le méchant »), puis c'est au tour des v. 4b-5 de développer ce qui les caractérisent (négativement). Autrement dit, que ce soit le Juste ou les *Méchants*, chacun ne peut se comprendre que par rapport à l'autre. Enfin, pour chaque personnage, le texte doit se lire comme une seule phrase qu'il faut entendre d'une manière dynamique jusqu'au verset 6 conclusif.

**Au centre de chaque volet** (v. 2 et 4ba), **la double particule « CAR – SI »** joue un rôle **charnière** dans la progression du texte, pour marquer la différence radicale entre la vie des Justes et celle des *Méchants*.

**Ajoutons à cette première analyse l'existence d'une double inclusion entre le début et la fin** : **Tout d'abord entre le v. 1 et le v. 5**, on trouve le binôme « *Méchants-pécheurs* » (cf. Ps 104, 35a) à chaque fois associé à une ou plusieurs négations : **au v. 1** les négations concernent le **Juste** tandis **qu'au v. 5**, la négation concerne les *Méchants*. On peut établir un lien direct entre la troisième négation « **sur le siège des railleurs, il [le Juste] ne s'est pas assis** » (v. 1d) et « **ils ne se lèveront pas, les Méchants, lors du jugement, ni les pécheurs dans le rassemblement des Justes.** » (v. 5). **Il y a donc une double interpénétration, des Méchants** d'abord, au début de la première section consacrées au Juste (v. 1), **puis des Justes**, à la fin de la seconde section consacrée aux *Méchants* (v. 5). Comme pour dire que si par malheur le « Juste » s'aventurait à s'asseoir dans la maison des pécheurs, il ne pourrait plus « se lever » lors du jugement avec les Justes !

**La deuxième inclusion est entre les v. 1-2 et le v. 6** qui reprend à la fois le terme « *Méchants* » associé au thème du « chemin » (c'est-à-dire de la « conduite de vie », v. 1bc et 6b), et la référence au **Seigneur** (YHWH, v. 2 et 6a, les deux seules mentions du tétragramme divin dans le psaume). Ainsi, non seulement les deux inclusions accentuent le **contraste** entre le destin des Justes et celui des *Méchants*, mais elles soulignent aussi la **proximité** entre les deux personnages qui explique **la triple mise en garde adressée au Juste au début**.

**2. La présentation du Juste dans le premier volet (v. 1-3), se déploie en trois étapes selon les versets.** L'annonce introductive du « bonheur » (v. 1a) fait inclusion avec le v. 3d : « tout ce qu'il fait réussit ». **Les v. 1b.1c.1d continuent par la triple mise en garde adressée au Juste** selon une progression **en crescendo** : « il n'a pas marché dans le projet des *Méchants* » (v. 1b) ; « il ne s'est pas tenu debout dans le chemin des *pêcheurs* » (1c, c'est-à-dire que, de *l'intention*, on passe maintenant aux *actes*) ; et enfin « il ne s'est pas assis au siège des *railleurs* » (v. 1d, c'est-à-dire pour *habiter* parmi les *Méchants*). On comprend pourquoi les *Méchants* et les *pêcheurs* sont désignés au pluriel, car pour réaliser leurs méfaits ils se regroupent en bande.

**Le v. 2 explique comment le Juste peut résister à cette triple tentation : en trouvant son plaisir dans la « Torah du Seigneur », et en la « murmurant jour et nuit ».** Si l'on se réfère au **Ps 104, 19-23**, où l'ouvrage et le travail de l'homme sont limités au jour alors que les animaux des forêts peuvent « chercher leur manger la nuit », la méditation de la Torah, quant à elle, doit être permanente. Cela rappelle également le **Ps 19**, qui, après avoir expliqué combien la « Torah du Seigneur est parfaite et désirable pour donner la sagesse » (v. 8-12), met l'accent sur le **plaisir** qu'elle procure quand le Juste la « **murmure dans son cœur** » (v. 15).

**Le v. 3 décrit les conséquences positives de la méditation de la Torah pour le Juste : il ressemble à « un arbre planté près des cours d'eau ».** Ce vocabulaire rappelle **Ps 104, 16** où « *les arbres du Seigneur* et les cèdres du Liban qu'il a *planté* se rassasiaient », en parallèle avec « le pain sortant de la terre et le vin » dont se rassasient *les hommes* (v. 14b-15). **Les trois phrases suivantes du Ps 1** (v. 3b.3c.3d) déclinent, là encore dans une progression **en crescendo**, la vitalité et la fécondité du Juste **comme un arbre** « qui donne du fruit en son temps » (3b), « son feuillage ne fanera pas » (3c), « et tout ce qu'il fait réussit » (3d). Une métaphore semblable se trouve aussi dans le **Ps 92**, où le « Juste » est comparé à un *palmier* (qui) pousse, et à un *cèdre du Liban* qui s'accroît... *plantés* dans la Maison du Seigneur... et toujours verdoyants ! » (v. 13-14). Un troisième rapprochement peut être fait avec **Proverbes 3,18** : « La sagesse est un *arbre de vie* pour ceux qui la saisissent, qui la retient est déclaré *bienheureux* ! ».

**3. Dans la présentation des Méchants dans le second volet (v. 4-5), les deux premières parties sont très brèves : au v. 4a** : « Il n'est pas ainsi pour les méchants », suivi immédiatement après (v. 4b $\alpha$ ) par : « *Car si...* ». En comparaison avec le verset 2 correspondant qui signale que le Juste prend plaisir à la méditation de la Torah, il n'est pas dit ce que recherchent les *Méchants* comme le font les **Ps 94 ; 92 et 59**, mais le texte passe tout de suite à la troisième partie qui donne les conséquences de leurs actes. **En réalité, il faut se reporter au v. 1** qui déjà suggérait que les méchants, les pêcheurs et les railleurs se réunissent en bande pour comploter contre les Justes. Ainsi, au lieu de « murmurer la Torah jour et nuit », « ils n'ont aucune crainte de Dieu » et « ils ne pensent qu'à faire le mal sur leur couche » (cf. **Ps 36,2.5**) ; ou encore, comme le dit le **Ps 19, v. 8-15**, leurs projets sont néfastes et ténébreux... **La troisième étape, celle des conséquences pour la vie des méchants, à partir du v. 4b $\beta$** , commence, elle aussi, par une métaphore végétale : **les méchants sont comparés à « la paille emportée par le vent », ce qui signifie leur totale inconsistance. Puis, le v. 5 met l'accent**, non pas sur la vie présente des *Méchants*, comme ce fut le cas pour les Justes dans le passage correspondant du premier volet (v. 3), **mais sur le châtiment qui leur sera réservé lors du jugement** : « Ils ne pourront se lever (pour aller) dans le rassemblement des Justes (qui seront sauvés) ».

**Ainsi, il n'y a pas seulement un rapport d'opposition entre les justes (v. 1-3) et les Méchants (v. 4-5),** car, selon **Marc GIRARD** (p. 143) « à analyser les choses de plus près, **c'est le rapport de synthèse bipolaire qui domine.** La première borne (v. 1) nous situe dans une perspective **morale présente**, définie comme une familiarité avec la Loi écrite (v. 2). La perspective change complètement dans la borne finale (v. 5) : il s'agit, là, du **jugement eschatologique.** Or, entre le pôle actuel et le pôle eschatologique, le psaume met en lumière une **inversion totale de situation : le juste, maintenant,** ne peut pas se joindre aux **méchants (v. 1) ; les méchants, demain** (c'est-à-dire au temps du jugement) ne pourront pas se joindre aux **justes (v. 5). Tel est le message didactique fondamental du diptyque,** par-delà son caractère de *mashal* (c'est-à-dire la désignation des justes et des méchants par une comparaison, celle des métaphores végétales). »

**4. En finale, le v. 6 récapitule le contenu des deux volets précédents : « le chemin des Justes “connaît” le Seigneur » (6a),** et ceci « de plus en plus » pourrait-on ajouter, grâce à sa méditation quotidienne de la « Torah du Seigneur » (v. 2). Car elle est un « arbre de **vie** » (Pr 3,18) et une « **lumière pour les yeux** » (Ps 19,9.12). À l'inverse, « **le chemin des Méchants “périt”** » (6b), c'est-à-dire qu'il conduit à la **mort.** Il ne s'agit donc pas de comprendre le v. 6a comme le font de nombreuses traductions (dont celle de la liturgie) dans le sens que « le Seigneur connaît le chemin des Justes (vers la vie) », car on pourrait tout aussi bien le dire que « Le Seigneur connaît le chemin du méchant (vers la mort) » au v. 6b. En renversant l'ordre du v. 6, on pourrait dire, pour respecter le parallélisme, que si c'est par son rejet de la connaissance du Seigneur que « le chemin du méchant périt », à l'inverse c'est par sa connaissance du Seigneur acquise par une longue

intimité avec sa Torah que « **le chemin des Justes connaît le Seigneur** », le verbe « **connaître** » doit ici être entendu à la manière des livres de Sagesse, à savoir **une connaissance de tout l'être qui suppose l'adhésion à la Parole de Dieu et la pratique de ses préceptes**. Or, cette « connaissance profonde de Dieu commence dès le temps présent comme le dit Marc GIRARD (p. 150-151) : « Le "chemin des justes", certes, aboutira éventuellement à la pleine connaissance de Yhwh ; mais dès maintenant, on y parvient, de manière au moins inchoative, par le "plaisir" éprouvé à méditer sans trêve l'Écriture. Qui veut se donner des racines pour résister aux vents contraires, ceux que soulèvent les forces du mal, n'a donc qu'une chose à faire : **entretenir un commerce assidu avec la Parole du Seigneur. Tel est le chemin de la connaissance de la vraie vie**. Qui met une telle semence dans son cœur et sur ses lèvres "jour et nuit", n'a pas à redouter le jugement eschatologique ; **sa vie morale présente (v. 1-2) est le gage de son sort éternel (v. 5-6) ; sa semence, grâce à l'eau qui la pénètre, fait des racines, il devient indéracinable.** »

## 5. Conclusion

**Le thème principal du Ps 1 est donc celui du "chemin" dans le sens de « conduite de vie », un thème spécifiquement sapientiel.** Il apparaît non seulement dans l'inclusion générale (v. 1 et 6) mais il marque de son empreinte la totalité du psaume. Dans la section consacrée au Juste (v. 1-3), **il est dit clairement que ce "chemin" est celui de la « Torah du Seigneur », que le Ps 103, v. 7 identifie au don de la Loi à Moïse dans le contexte de la sortie d'Égypte : « Il révèle ses "chemins" à Moïse et aux fils d'Israël ses hauts faits** ». Dans la section consacrée aux méchants (Ps 1,4-5), **le thème du "chemin" est également présent à travers les noms donnés à ceux qui font le mal : le *rasha'* (coupable, méchant, criminel, impie, v. 1b.4a.5a.6b), le *haffâ'* (pécheur, v. 1c.5b), et le *léts* (railleur, moqueur, v. 1d).** Même si le Ps 1 ne précise pas quels sont les méfaits et les péchés qui leur sont reprochés, les différents psaumes que nous avons parcourus nous disent explicitement qu'ils sont les **"mal-fauteurs"**, non seulement "ceux qui font le mal", mais aussi ceux qui "se détournent" du Seigneur.

À ce propos, Marc GIRARD (p. 149-150) souligne que la double polarité morale-eschatologie que l'analyse du psaume a révélé permet de mieux comprendre « les nuances respectives des deux tableaux, l'un dessiné principalement au singulier (v. 1-3) et l'autre entièrement au pluriel (v. 4-5 et 6). De ce point de vue, dans l'aujourd'hui, il y a une différence profonde entre le juste et les méchants. **Morale et spiritualité concernent d'abord et avant tout l'option fondamentale personnelle, la responsabilité individuelle** : le Juste se tient à l'écart des impies (v. 1), il entretient son souffle intérieur (v. 2), s'abreuve comme un grand arbre, produit du fruit et réussit (v. 3). Les méchants, au contraire, se nourrissent ensemble de leurs "projets" malsains, ils "se tiennent debout" et "s'assoient" pour planifier leurs mauvais coups (v. 1bcd). Lors du jugement final, cependant, tout adviendra collectivement : d'un côté les "Justes" debout et "rassemblés" par le Seigneur, de l'autre, les méchants "dispersés" par le Seigneur aux quatre vents et couchés à tout jamais (v. 5-6). »

**C'est donc la problématique des « deux voies » ou des « deux chemins » qui traverse le psaume, avec à l'arrière-fond la question de la responsabilité personnelle dans le choix de l'un ou l'autre chemin, et des conséquences de ce choix, à la fois dans le temps présent et lors du jugement à la fin des temps.** Appliqué en retour à la lecture du Ps 104, **le Ps 1 met l'accent sur le comportement de l'homme au sein de la Création, en prenant en compte à la fois le choix de vie et ses conséquences à long terme de ce choix initial.** C'est pourquoi, à la suite du Ps 104, le Ps 1 peut être entendu comme une réponse au **péché d'Adam et Eve au jardin d'Éden dans le second récit de création (Gn 2-3). En mangeant le fruit interdit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils ont choisi de prendre par effraction un « bien » (cf. les *Méchants*) qui devait à l'inverse être reçu comme un don de Dieu à la manière de la Torah dans le Ps 1, v. 2.** Ce n'est pas un fruit comme les autres : si on le goûte « jour et nuit » dans une sorte de « rumination » intérieure incessante, il ne cessera de donner des fruits de justice, de bonté et de paix au point de transformer le corps du **Juste en « arbre de vie »,** comme pour la **Sagesse en Proverbes 3, 13-20,** qui commence de la même manière que le Ps 1 et finit par l'évocation de l'**harmonie des cieux et de la terre et des eaux** comme le Ps 104 :

<sup>13</sup> **HEUREUX l'homme** [*'ashrêi 'âdâm*] **qui trouve la Sagesse, et l'homme qui obtient l'intelligence !**

<sup>14</sup> Car sa possession vaut plus que l'argent et son revenu vaut plus que l'or. <sup>15</sup> Elle est plus précieuse que les perles, et aucun de tes bijoux ne lui est comparable. <sup>16</sup> Dans sa droite, longueur de jours, dans sa gauche, richesse et gloire ! <sup>17</sup> Ses CHEMINS sont CHEMINS de douceur, et tous SES SENTIERS sont harmonieux [*shalom*]. <sup>18</sup> **Elle est un arbre de VIE pour qui la saisit ; qui la retient est déclaré BIENHEUREUX.**

<sup>19</sup> **Le Seigneur a fondé la TERRE par la Sagesse ; il maintient les CIEUX par l'intelligence.**

<sup>20</sup> **Par sa connaissance, les Océans [*tehômôt*] se fendent et les nuages perlent la rosée.**